VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 NOVEMBRE 1939 — NUMERO 30

Abonnez [illegible] "LA [illegible]"
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 23 317
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le "Rawalpindi" succombe dans un combat inégal: 280 marins tués

Il lutte héroïquement avant de sombrer "pavillon au vent"

LONDRES. — Le navire marchand armé "Rawalpindi" a sombré après avoir combattu courageusement jusqu'à la fin, succombant sous les obus de deux corsaires allemands, dont l'un était le croiseur de poche "Deutschland". Il a coulé en vue de la côte d'Irlande le 23 novembre "pavillon déployé", dans le premier grand combat naval de la guerre.

L'équipage du "Rawalpindi" se composait de réservistes de la marine marchande et de retraités de la marine royale. Le navire faisait la patrouille de la mer du Nord lorsqu'il rencontra le "Deutschland", puis un autre bateau ennemi. Sur son refus d'arrêter, la bataille s'engagea. Le "Rawalpindi" se défendit jusqu'à ce que son dernier canon fût hors d'usage. Après 40 minutes d'un combat inégal, l'ennemi cessa de tirer. Le vaisseau anglais brûla pendant toute la nuit et coula au matin.

L'apparition d'un croiseur anglais obligea l'ennemi à se retirer peu après la fin de l'engagement. Une forte pluie soudaine et les ténèbres épaisses empêchèrent toute poursuite.

On croit qu'une trentaine de marins anglais furent recueillis par l'un des vaisseaux allemands. Le reste des hommes à bord, environ 280, aurait péri.

Les Alliés vont saisir en mer les exportations allemandes

PARIS. — [illegible] de la vente aux Etats-Unis et convertis [illegible] en dollars [illegible] et des conventions internationales pour l'emploi des mines marines, les gouvernements alliés ont décidé de soumettre les marchandises de l'exportation allemande à la saisie en haute mer.

On se rappelle que la même mesure fut prise au cours du dernier conflit, en riposte à la déclaration allemande de la guerre sous-marine. Au mois de mars 1915, l'Angleterre et la France décidèrent que toutes les marchandises appartenant à des sujets allemands et de provenance ou d'origine allemande seraient arrêtées par les navires alliés. Celles des marchandises de provenance ou d'origine allemande qui appartiendraient à des neutres seraient renvoyées à leur port de départ.

On se rappelle aussi que les Etats-Unis, qui avaient d'abord protesté au sujet des mesures restreignant l'importation des marchandises d'outre-mer dans les ports neutres proches de l'Allemagne, ne soulevèrent en revanche aucune objection à la saisie des marchandises exportées d'Allemagne.

Cette représaille indirecte porta un coup dur à l'Allemagne. On demeure étonné qu'elle s'y soit exposée, sachant bien ce qu'il en coûta à d'autres qui courent le même risque.

Jusqu'à ces derniers jours, les alliés appliquaient aux marchandises transportées à destination de l'Allemagne le simple régime dit de "répression de la contrebande de guerre". Dans la mesure où leur contrôle pouvait s'exercer, ils retenaient ou saisissaient celles des marchandises destinées à l'ennemi qui figuraient sur la liste de contrebande. Toutefois, l'Allemagne, pourvu qu'elle pût payer, gardait la faculté d'acheter tel ou tel produit d'outre-mer, quitte à trouver un moyen de transport par acheminement détourné ou par dissimulation qui échappât au contrôle naval des alliés.

Un haut fonctionnaire anglais a expliqué que les exportations allemandes ont passé jusqu'ici en quantités considérables à bord de navires neutres par la voie du canal de Suez. Il a ajouté que l'Allemagne a envoyé de grosses consignations de machines et d'autres produits ouvrés en Amérique du Sud avec instruction de les échanger pour des produits du pays qui seront ensuite vendus aux Etats-Unis et convertis en dollars.

PARIS. — La France vient de suivre l'exemple de la Grande-Bretagne et d'annoncer qu'elle saisira toutes les exportations allemandes en haute mer.

"Piraterie"

BERLIN. — Dans les milieux officiels allemands, on s'est contenté de dire que la saisie des exportations allemandes par les Alliés ne manquera pas de provoquer des contre-mesures de la part de l'Allemagne. Les Allemands disent qu'ils ont hâte de connaître la réaction neutre devant la nouvelle politique anglaise. Ils disent que la déclaration de M. Chamberlain est une tentative très gauche de dissimuler sous le manteau de la moralité une nouvelle forme de piraterie dont les neutres auront à souffrir.

Angers capitale de la Pologne

PARIS. — Le gouvernement polonais réfugié en France a été établi à Angers, sous l'autorité du président Wladislaw Raczkiewicz et du premier ministre Wladislaw Sikorski. L'ambassadeur des Etats-Unis, Anthony J. Drexel Biddle, fils, et son personnel, qui se trouvaient temporairement à Paris, se rendront dans cette "petite Pologne", de même que les autres diplomates accrédités auprès du gouvernement polonais.

Appel de volontariat aux pêcheurs britanniques

LONDRES. — La Grande-Bretagne a lancé un appel de volontariat à tous les pêcheurs en haute mer, pour draguer les mines en vue de protéger le commerce maritime britannique.

153 navires coulés

LONDRES. — Le nombre des navires coulés depuis le début des hostilités s'élevait aux dernières nouvelles à 153 qui se répartissent comme suit: 83 navires anglais, 15 navires allemands, 9 navires français et 46 navires neutres, représentant en tout 586,652 tonnes. Plus de 2,633 personnes ont ainsi perdu la vie en mer.

Un monument à sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est

QUEBEC. — La jeunesse libérale de Québec-Est lancera prochainement une souscription nationale pour élever un monument à sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est, circonscription électorale que l'ancien premier ministre du Canada a représentée de 1878 à 1919, soit pendant 41 ans.

Concours de vacances de l'Association d'Education

Il nous fait plaisir de proclamer aujourd'hui les noms des deux gagnants pour les deux séries d'examens du "Concours de Vacances", inauguré cet été sous les auspices de l'Association d'Education.

Marcelle Côté, de Saint-Boniface, $5.00, (prix offert par la Société des Canadiennes Françaises).

Marie Béauchamp, de Laurier, 4 volumes d'histoire, (prix offert par la Société Historique de Saint-Boniface).

REGINA. — L'élément travailliste perd le contrôle de l'administration municipale de Regina par l'élection de James Grassick comme maire et de six conseillers anti-travaillistes.

Aumônier en chef



Mgr C.-L. Nelligan,

évêque de Pembroke et supérieur des aumôniers catholiques de l'armée canadienne en uniforme. Il détient le titre de lieutenant-colonel honoraire.

La Fanfare des Grenadiers de Sa Majesté



On voit ici la fameuse fanfare des Grenadiers de Sa Majesté, de Montréal, que l'on entend sur le réseau de Radio-Canada tous les jeudis.

Le capitaine J.-J. Gagnier, directeur de la fanfare, a eu une carrière musicale bien remplie depuis ses études à Paris, où Pugno, Widor et Lindlow furent ses professeurs. Ses compositions, — chant, fanfare, orchestre — sont bien connues et il s'est distingué nombre de fois comme pianiste, violoniste et clarinettiste.

L'heure des "Grenadiers" est l'une des favorites pour les amateurs de radiophonie.

Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Avis aux Cercles paroissiaux

Certains cercles paroissiaux ne nous ont pas encore fait parvenir le résultat de la perception annuelle dans leur paroisse. La publication des listes de souscription en faveur de cette oeuvre de défense nationale est commencée depuis trois semaines et afin que cette publication ne souffre aucune interruption, nous prions nos cercles de faire un dernier effort et de nous faire remise des montants perçus, accompagnés de la liste de souscripteurs aussitôt que possible. Merci.

Le Secrétaire.

M. BRACKEN FAIT DES CHANGEMENTS DANS SON CABINET

Création d'un portefeuille des affaires provinciales-fédérales. — M. William Morton commissaire municipal

Un nouveau ministre et un nouveau portefeuille ont été ajoutés au gouvernement Bracken.

M. William Morton, député de Gladstone depuis 1922, est devenu ministre des affaires municipales. Cette nomination est seulement temporaire, pendant l'absence de l'hon. W. J. Major, procureur général, que sa santé oblige à prendre un repos.

Le nouveau portefeuille est celui des affaires provinciales-fédérales. Créé sans statut légal, il ne durera que le temps de la guerre et sera chargé de coordonner les relations et négociations provinciales-fédérales sous un seul département. M. Bracken détiendra ce portefeuille.

Dans la réorganisation du cabinet, le premier ministre abandonne la position de secrétaire provincial, qui est transférée à l'hon. J. S. McDiarmid.

En dehors de sa charge de commissaire municipal, les autres fonctions de M. Major seront divisées entre deux ministres: l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial, sera procureur général et l'hon. W. R. Clubb sera ministre des téléphones.

L'âge minimum nécessaire pour le service outre-mer

OTTAWA. — Le major-général A. G. L. McNaughton, commandant de la première division destinée à aller combattre outre-mer, a déclaré que les officiers âgés de moins de 20 ans et les volontaires de moins de 20 ans en service actif au Canada présentement ne seront pas envoyés outre-mer tant qu'ils n'auront pas atteint l'âge minimum. En attendant, ils seront entraînés ici même.

Dans les Missions du Grand Nord

Mgr Clabaut

MONTREAL. — Son Excellence Mgr Clabaut, vicaire apostolique auxiliaire de la Baie d'Hudson, vient de rentrer à Montréal d'un voyage en Europe.

Mgr Clabaut était en France quand la guerre s'est déclarée. Comme il est le plus jeune des vicaires apostoliques et qu'il est d'âge mobilisable, il a offert ses services à son pays. Mais les autorités militaires, soucieuses du maintien de l'influence française dans les missions éloignées, ont accordé un sursis à Mgr le vicaire apostolique. Conséquemment, elles lui ont dit de regagner le Canada d'où elles l'appelleraient plus tard, par l'intermédiaire du ministère de France au Canada, le comte de Dampierre, s'il y a lieu.

Mgr Clabaut passera quelque temps à Montréal, en compagnie de Son Excellence Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Le mauvais temps empêche de secourir un missionnaire

Après une semaine de retard occasionné par le mauvais temps, deux aviateurs sont partis du Lac du Bonnet pour se rendre à Repulse Bay, près du Cercle Arctique, afin de transporter un missionnaire malade à l'hôpital de Chesterfield Inlet. Le brouillard et la neige dans le Nord les ont forcés de s'arrêter en route.

Venu de France en juillet dernier, le jeune Père Joseph-Alain Dufard arrivait à Repulse Bay le 8 septembre. Le 8 novembre, il s'y gelait gravement les deux mains. Le Dr Nelling, de Chesterfield, lui prescrivit un traitement par radio, mais bientôt la gangrène se mettait dans les doigts du malheureux missionnaire.

Impossible de songer aux bateaux, il est trop tard, ni de recourir aux traîneaux à chiens, c'est trop tôt. Seul un avion peut le transporter, mais on se demande quand la chose sera [illegible].

En [illegible] transporter au Pas [illegible] avion un autre missionnaire [illegible] malade, le R. P. André Bérard, Island Lake. — [illegible] voyage de 300 milles.

Missionnaires français du Canada en sursis d'appel

Nous apprenons que le gouvernement français a décidé de mettre en affectation spéciale (c'est-à-dire en sursis d'appel) les missionnaires du Grand Nord, ainsi qu'un certain nombre de prêtres n'appartenant pas à des classes jeunes.

Parmi les religieux en sursis, nous relevons les suivants, outre S. E. Mgr A. Clabaut, coadjuteur de la Baie d'Hudson: RR. PP. E. Bazin, J.-A. Dufard, J.-J. Cochard, J. Daniel, E. Dumain, T. Didier, F.-M. Jacq, A. Bouchard, J. Philippe, J.-M. Trébaol, P. Henry, M. de Bretagne, Guy de Bretagne; RR. FF. R. Bernic, A. Chauvel, R. Ierric.

Un meurtre à Fisher Branch

Mike Antoniuk, fermier du district de Fisher Branch, a été trouvé assassiné, dimanche matin, à peu de distance de sa demeure. La police détient un Indien soupçonné du crime, Albert Stevenson.

Le nouveau parti des consommateurs

M. T. H. Elliott, de Winnipeg, chef du nouveau parti des Consommateurs du Canada, a annoncé que son parti mettra des candidats dans tous les comtés du pays, lors des prochaines élections. Il a ajouté que le parti s'organise dans les 245 comtés du pays et que les candidats seront annoncés au cours des prochaines semaines.

M. Elliott était auparavant président de la division manitobaine du parti de M. W. D. Herridge, la Démocratie Nouvelle. Le parti des Consommateurs du Canada a adopté le programme de la Sound Money Economic System Association, lancée il y a quelques années par M. Stuart Harris, de Winnipeg. M. Elliott dit que ce plan a été soumis à M. Mackenzie King en 1937. A cette époque M. King promit d'établir ce plan. M. Elliott dit que le parti des Consommateurs du Canada a été organisé pour le promouvoir, parce que M. King a négligé de l'appliquer.

Haut poste agricole



Professeur K. W. Neatby,

directeur du département des récoltes à l'Université d'Alberta, qui a été choisi par les "Line Elevator Companies" comme directeur de la Division d'Agriculture récemment formée de l'Association des Marchands de grain du Nord-Ouest. Le professeur Neatby est bachelier en sciences agricoles de l'Université de Saskatchewan, et maître en sciences agricoles de l'Université du Minnesota. Il a été attaché au laboratoire fédéral de recherches sur la rouille et était depuis 1935 à l'Université de l'Alberta.

La petite Finlande tient tête à la grande Russie Soviétique

Le gouvernement de Moscou affirme que les troupes finlandaises ont tiré sur les soldats russes concentrés sur la frontière des deux pays et en ont tué quatre. Il a invoqué ce prétexte pour sommer la Finlande de retirer son armée à environ douze milles de la frontière. Bien que la note soviétique ne constitue pas un ultimatum, on croit que la Russie peut se préparer à agir pour obtenir les concessions territoriales auxquelles la Finlande refuse de consentir.

Lundi soir, elle a répondu à son puissant voisin que s'il retirait lui-même ses troupes, elle consentirait à en faire autant.

Le gouvernement soviet a donné une large circulation à une prétendue attaque contre des soldats russes. La note en réponse à Moscou dit que, à la suite d'une enquête, on a découvert que ce sont les Russes qui ont fait feu et non les Finlandais. Des diplomates croient que cette réponse tend à fournir l'occasion à la Russie de reprendre les négociations interrompues depuis le 13 novembre.

Le gouvernement soviet a fait lundi soir, par radio, un appel direct au peuple finlandais, lui conseillant de renverser son "bouffon" de premier ministre "qui conduit le pays sur la voie désastreuse des anciens chefs polonais".

Accord de navigation entre Londres et les Etats-Unis

WASHINGTON. — Le nouveau plan qui vient d'imaginer la Grande-Bretagne pour faciliter le transport des marchandises des Etats-Unis aux pays neutres aura probablement pour effet d'empêcher les marchandises des Etats-Unis de se rendre en Allemagne. Ce plan consiste en l'émission de certificats aux exportateurs qui se seront soumis à l'examen préalable de leurs cargaisons et qui leur évitera d'être retardés en cours de route par la patrouille anglaise contre la contrebande de guerre. Ces certificats, connus sous le nom de "navicerts", seront émis par les consulats anglais à partir du 1er décembre; ils valent pour les exportations destinées à la Belgique, au Danemark, à l'Estonie, à la Finlande, à l'Islande, à l'Italie, à la Lettonie, aux Pays-Bas, à la Norvège et à la Suède.

On croit que les autorités anglaises établiront un contrôle de tout le système à Londres et que les "navicerts" feront l'objet d'une sorte de comptabilité tenue constamment à date. Si les expéditions des Etats-Unis à l'un ou à l'autre de ces pays neutres augmentait de façon anormale, les autorités anglaises pourraient prendre pour acquis qu'une partie de ces marchandises est réexpédiée en Allemagne et refuser d'émettre de nouveaux certificats.

Le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Sumner Welles, a déclaré qu'il ne voyait aucune raison pour le moment de considérer l'émission de ces "navicerts" comme une violation des droits que les Etats-Unis possèdent en leur qualité de neutres. Il a cependant révélé que le secrétariat d'Etat avait informé la Grande-Bretagne que les Etats-Unis ne reconnaissent aucun principe qui comporterait le droit d'intervention dans le commerce qui est purement neutre.

La Gestapo détient le coupable

BERLIN. — Le directeur de la police allemande, M. Heinrich Himmler, a annoncé que la Gestapo avait obtenu la confession d'un nommé George Elser, de Munich, qui aurait mis en place la fameuse machine infernale qui a failli causer la mort du chancelier Hitler le 8 novembre dernier. Il a annoncé en même temps l'arrestation de deux agents du service secret anglais qu'il a accusés d'avoir fomenté des complots en Allemagne, sans toutefois les impliquer directement dans l'attentat contre le Fuehrer.

Elser aurait été arrêté la nuit de l'explosion en tentant de passer la frontière suisse, mais il n'aurait avoué que le 14 novembre. C'est à l'instigation d'Otto Strasser, ancien nazi qui a rompu avec Hitler en 1930, et dont le frère, Gregor Strasser, fut tué dans la purge de 1934, qu'Elser aurait fait le coup. Otto Strasser serait actuellement à Paris, après avoir fui Zurich quelques heures seulement avant que le gouvernement allemand ne présentât au gouvernement suisse une requête en extradition. Strasser serait le chef du "Front noir" qui combat le régime nazi.

Histoire boche

LONDRES. — Le ministère anglais des Affaires étrangères a déclaré formellement que ni le gouvernement anglais ni aucun de ses agents ne connaissait l'Allemand accusé d'avoir attenté à la vie du chancelier Hitler. Le Foreign Office fait observer que George Elser a été détenu plusieurs jours avant de "confesser" et que le public est en mesure de tirer ses propres conclusions. Il n'existe aucune relation entre l'attentat de Munich et l'"enlèvement de deux sujets anglais à la frontière allemande".

Himmler a monté l'affaire

PARIS. — L'exilé allemand Otto Strasser, l'ennemi d'Hitler que la police allemande accuse d'avoir organisé l'attentat de Munich, a déclaré que c'est le chef de la Gestapo, Heinrich Himmler lui-même, qui a monté l'affaire de toutes pièces parce qu'il aurait eu besoin d'une tentative d'assassinat pour déclencher une campagne de haine contre la Grande-Bretagne et une campagne contre les ennemis du régime, notamment contre le Front noir dont Strasser lui-même est le chef.

Le Manitoba et la guerre

Le premier ministre John Bracken a annoncé la formation d'un comité consultatif agricole de guerre pour le Manitoba. Ce comité aura 30 membres et s'appliquera à mobiliser la production agricole manitobaine pour fins de guerre.

Au nombre de ceux qui en font partie, nous remarquons: M. l'abbé A. Laurin, curé de Letellier, président de l'Association des Agriculteurs du Manitoba; M. l'abbé A. Couture, de Saint-Boniface; M. l'abbé A. Benoit, curé de Saint-Malo.

Deux sièges de plus pour les libéraux du Nouveau-Brunswick

FREDERICTON. — Le recomptage de bulletins de vote dans deux circonscriptions électorales a démontré qu'on avait fait erreur en attribuant la victoire à deux candidats conservateurs. Cette rectification accorde maintenant 29 sièges aux libéraux et 19 aux conservateurs, au lieu de 27 députés ministériels et de 21 députés de l'opposition. Le parti du premier ministre A.-A. Dysart a donc une majorité de dix sièges.

Aumônier militaire



M. l'abbé J.-K. Machane,

directeur de la "Northwest Review" depuis cinq ans, qui a été relevé de son poste par Mgr l'Archevêque de Winnipeg pour devenir premier aumônier catholique du district militaire No 10.

M. F.-W. Russell, très ancien collaborateur de la "Northwest Review", assurera temporairement la rédaction du journal.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 22 novembre

[illegible]

Vendredi 24 novembre

[illegible]

Samedi 25 novembre

[illegible]

Dimanche 26 novembre

[illegible]

Lundi 27 novembre

[illegible]

Jeudi 23 novembre

[illegible]

A Travers les Centres Français

Letellier

[illegible]

N.-D. de Lourdes

[illegible]

L'inquiétude sape le système nerveux

[illegible]

Saint-Joseph

[illegible]

Aubigny

[illegible]

Haywood

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Maison Saint-Joseph

[illegible]

Transcona

[illegible]

Tableau d'honneur

GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

GRADE "B" — [illegible]

LE BUT ACTUEL DE L'U.R.S.S.

Attendre l'affaiblissement du Reich pour venir au secours des travailleurs allemands opprimés.

[illegible]

Changement de cabinet en Roumanie

BUCAREST, Roumanie — [illegible]

PARIS — [illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 NOVEMBRE 1939 — NUMÉRO 30

A ceux qui ne parlent pas d'autre langage que celui de la force, on ne peut répondre que par la force.
CHAMBERLAIN.

LA LIBERTÉ

Unies, les deux races du Canada apparaissent comme un symbole et un exemple d'unité durable au cours du conflit actuel. T.-A. CRERAR.

La lumière dans les ténèbres

La Liberté commence dans ce numéro la publication du texte officiel français de la première encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Nous invitons chaleureusement le public à lire ces pages avec tout le respect et toute l'attention qu'elles méritent. Les paroles qu'adresse le Souverain Pontife au monde catholique sont singulièrement instructives et réconfortantes, aux heures tragiques et troublées que nous vivons. C'est la lumière qui surgit des ténèbres au moment propice pour signaler les écueils et montrer le port.

Dans ce document qui ne traite pas exclusivement de la guerre mais qui, en raison des circonstances, y touche par sa partie essentielle, le chef de la chrétienté dénonce les deux principales erreurs dont souffre en ce moment la pauvre humanité.

La première de ces pernicieuses erreurs, aujourd'hui largement répandues, est l'oubli de cette loi de solidarité humaine et de charité, dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et par l'égalité de la nature raisonnable chez tous les hommes, à quelques peuples qu'ils appartiennent, que par le sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ sur l'autel de la croix à son Père céleste, en faveur de l'humanité pécheresse.

Voilà une condamnation très nette de la funeste théorie du nationalisme intégral et de son dernier aboutissement, le racisme, contre laquelle Pie XI, on s'en souvient, s'était déjà élevé avec tant de vigueur.

Voulant montrer, par contraste, la sublime doctrine de l'Eglise sur l'unité du genre humain et l'universalité de la rédemption opérée pour tous par Jésus-Christ, le Pape rouvre pour nous les premières pages de la Bible et invoque l'autorité de saint Paul. "Telle est, dit-il, la merveilleuse doctrine d'amour et de paix qui a si noblement contribué au progrès civil et religieux de l'humanité."

La deuxième erreur est l'autonomie absolue de l'Etat. Pie XII précise: "*C'est l'erreur contenue dans les conceptions qui n'hésitent pas à délier l'autorité civile de toute espèce de dépendance à l'égard de l'Etre suprême, cause première et maître absolu, soit de l'homme, soit de la société, et de tout lien avec la loi transcendante qui dérive de Dieu, comme de sa première source*".

L'Etat devenu sa propre et dernière fin, seul juge du droit et de la morale, foulant aux pieds les principes de la raison et de la conscience chrétienne, c'est, selon un mot de Pie XI, de la statolâtrie.

Le Pape a aussi des paroles très énergiques pour condamner formellement la politique d'agression et le manquement à la parole donnée entre les Etats.

Enfin, Pie XII prend nettement position pour la Pologne contre le Reich quand il déclare: "*Le sang d'innombrables mères et d'enfants innocents se lève en funèbre et poignant cri de douleur sur une nation bien-aimée, la Pologne, qui, pour sa fidélité envers l'Eglise, pour ses glorieux mérites envers la civilisation inscrits en caractères indélébiles dans les fastes de l'Histoire, a droit à la sympathie humaine et fraternelle du monde et attend, confiante dans la puissante intercession de Marie, l'heure de la résurrection dans la justice et dans la paix.*"

Nous avons cité les passages les plus frappants en raison des événements actuels, mais l'encyclique renferme en outre des enseignements précieux sur les droits de la famille et de l'éducation chrétienne, sur le rôle nécessaire de l'Eglise et de l'Action catholique dans la société. On y trouve même un véritable traité de droit international basé sur les principes chrétiens.

La publication de la première encyclique de S. S. Pie XII est un événement historique de toute signification. L'Eglise s'affirme simplement, courageusement, la gardienne des vérités éternelles sans lesquelles il n'y a plus de société ni de civilisation. C'est une fierté et un réconfort pour les catholiques, de constater que dans tout l'univers, sauf en Allemagne et en Russie, le message libérateur du Saint-Père, — stigmatisant la violence et l'injustice, compatissant pour ceux qui souffrent, — a été accueilli avec une grande joie et un réel soulagement.

Donatien FREMONT.

L'offensive par les mines

C'est toujours sur mer que se poursuivent les seules opérations sérieuses de la guerre. Elles viennent d'entrer dans une phase nouvelle dont l'ampleur et l'importance ne peuvent être contestées.

[illegible]

de guerre poursuivi, et les mines flottantes qu'il sème dérivent lui doivent être réglées pour devenir inoffensives après deux heures.

Les mines magnétiques, d'un type spécial, semblent être la première grande surprise de la guerre actuelle. [illegible]

Les hommes de science n'ont pas encore réussi à percer le secret de la construction et de la mise en oeuvre de cette arme dangereuse. [illegible]

Les mines frappent aveuglément les vaisseaux ennemis et [illegible]

les autres. Nul doute que dans l'esprit de Hitler, cette tactique radicale vise à décourager tout commerce des neutres avec la Grande-Bretagne. S'il réussissait ce coup de maître et pouvait établir un blocus même autour des côtes britanniques, ce ne serait pas un mince succès.

Par mesure de représailles contre l'offensive des mines, les Alliés vont saisir sur mer toutes les marchandises allemandes à destination de l'étranger. Encore une mesure qui frappe durement les neutres, surtout la Belgique et les Pays-Bas; mais c'est un coup droit à la puissance économique et au crédit de l'Allemagne.

Sur le front de l'ouest, les armées de terre ne font toujours pas parler d'elles. Par contre, les escadrilles aériennes de reconnaissance paraissent s'amplifier de jour en jour. Et les ailes françaises accusent une supériorité impressionnante et traditionnelle. D.F.

Qu'attend la censure pour agir?

Les élections municipales à Winnipeg ont été d'un calme extraordinaire. Plus de la moitié des électeurs s'en sont désintéressés au point de négliger de remplir leur devoir de citoyens. De toute évidence, le choix de simples membres du conseil de ville est jugé de peu d'importance et l'on estime qu'il ne vaut guère la peine de se déranger, l'année où il n'y a pas de maire à élire.

Quelques observateurs avaient cru que le péril communiste, en raison des circonstances de la guerre, pouvait fournir un aliment de choix à la campagne électorale et secouer l'apathie de l'électorat. Un membre en vue du conseil n'avait-il pas, dans l'une des dernières séances, fait une violente sortie contre ses trois collègues rouges et le maire Queen lui-même, au cours d'une réunion électorale, n'avait-il pas dit carrément leur fait aux gens de Moscou?

Les résultats ont clairement démontré que Winnipeg ne percevait pas encore le danger communiste au sérieux [illegible]

Le parti garde pratiquement ses positions, avec deux membres au conseil de ville et deux à la commission scolaire. [illegible]

La veille du jour des élections, un numéro du "Mid-West Clarion" a été distribué à domicile dans les quartiers où il y avait des candidatures à faire [illegible] *"Clarion" de Toronto* [illegible]

Le numéro distribué la semaine dernière renfermait plusieurs articles qui tombent directement sous le coup de la loi de la défense du Canada. [illegible]

La censure et le gouvernement n'ont aucune raison de refuser à l'Ouest la mesure d'assainissement qu'ils ont pratiquée dans l'Est. D.F.

L'affaissement moral peut-il amener la fin de la guerre?

PARIS — La guerre peut-elle se résoudre par l'affaissement "moral" d'un des adversaires? La plupart des gens répondent affirmativement, et les hommes politiques comme les autres, parce qu'ils ne serrent pas la question de près. La vraie question n'est pas: l'affaissement moral d'un des adversaires traduit-il sa défaite? La vraie question est: l'affaissement moral suffit-il à déterminer la défaite?

Cette idée est ancrée dans l'esprit de certains dirigeants des alliés qui croient volontiers que le peuple allemand peut se révolter contre le régime hitlérien. Elle est ancrée aussi bien dans l'esprit de Hitler et de ses disciples, dont une grande partie de la propagande actuelle tend à provoquer le fléchissement moral de la France et de la Grande-Bretagne.

Chez Hitler, ce préjugé est le résultat d'un parti pris de fausse interprétation de la défaite allemande de 1918. Toute la littérature hitlérienne n'a pas cessé d'affirmer que cette défaite fut causée non par le poids des armes, mais par la démoralisation de l'arrière.

Elle veut oublier que dans la seule campagne de 1918, l'armée allemande perdit six mille canons et quatre cent mille prisonniers: fait essentiellement militaire.

Elle veut oublier aussi que pendant la même année l'Allemagne subit le plein [illegible] essentiellement moral.

Pour ne citer que l'exemple le plus récent, la guerre de Pologne montra que la supériorité des armes a raison du moral le plus héroïque et qu'inversement le moral ou le courage peut survivre aux pires militaires déceptions.

La vérité est que l'affaissement moral accélère et aggrave une défaite mais ne la détermine pas. [illegible]

[illegible]

De ce point de vue, il est intéressant de comparer l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France.

* * *

L'Allemand, on le sait, apporte dans la guerre un esprit de dure application, de résistance, de compagnonnage, de discipline et de soumission à la hiérarchie [illegible]

[illegible]

esprit d'aventure est presque toujours en bonne humeur, parce qu'il est tourné contre les résistances de la nature plutôt que contre les préférences d'autrui. Il est facilement porté à vivre selon les circonstances du jour et, pour une prévoyance à long terme, se réfère à des principes extrêmement simples et souvent arriérés. Il estime le "fair play" et entre dans une colère froide et définitive quand on a abusé de sa bonne foi pour le voler, l'humilier ou se moquer de lui.

Ces traits de caractère le prédisposent à accepter comme normales les guerres longues, étant donné son habitude de prendre son temps et étant convaincu que la ténacité l'emporte toujours pourvu qu'on y mette le prix. Depuis près de deux siècles, il n'a perdu aucune grande guerre en Europe. Il est absolument persuadé que quoi qu'il arrive et si longtemps qu'il faille, la maîtrise des mers l'emportera toujours. Sur cette base, ni la médiocrité de ses entreprises ni les fautes ou l'incapacité de ses dirigeants ne réussissent à le décourager. Dans les circonstances les plus désastreuses, il est inaccessible aux "complexes d'infériorité".

Il représente comme résistance morale le plus redoutable adversaire que l'on puisse rencontrer. Il ne fléchirait sans doute moralement que si la maîtrise des mers lui échappait d'une manière évidente.

* * *

Le moral du Français est différent aussi bien de celui de l'Anglais que de celui de l'Allemand. Le Français dans la guerre est essentiellement conscient de son rôle personnel et de l'importance de la tradition à la fois nationale et universelle qu'il représente.

[illegible]

Lucien ROMIER.

Mgr Szeptycki

Dans son numéro du 7 novembre, la Croix de Paris a publié la note suivante au sujet de Mgr Szeptycki: [illegible]

QUEBEC — M. Pierre Boulfard, [illegible]

Les huttes catholiques

Lors de la grande guerre de 1914 à 1918, les Chevaliers de Colomb ont fondé près des champs de bataille ce qu'ils ont appelé les huttes catholiques. C'était une organisation destinée à fournir aux soldats catholiques, quels qu'ils soient, toutes les possibilités et les facilités de pratiquer leur religion, d'organiser d'une façon saine, morale, en accord avec leurs principes religieux, les instants de répit que la bataille leur laissait.

Jamais oeuvre plus heureuse et initiative plus belle n'a été réalisée, et selon le témoignage de tous, même de ceux qui n'appartiennent pas à notre religion, les huttes catholiques des Chevaliers de Colomb furent, pendant la grande guerre, les endroits d'amusements et de récréation les plus fréquentés et les plus appréciés, parce qu'on y trouvait non seulement la gaîté et le délassement, mais aussi l'immense charité de la religion catholique, pratiquée sur les bases de la société la plus fraternelle. Les soldats retrouvaient là un coin de leur pays qu'ils avaient quitté et dont ils étaient séparés par des milliers de milles. Tout y était organisé de façon à faire vivre à ces pauvres soldats un peu de notre vie, à les assurer qu'ici tous les coeurs et les esprits étaient tournés vers eux, à leur apporter le réconfort d'une sympathie réelle et agissante.

Le bien-être, l'apaisement moral et religieux, le confort matériel, les rayons d'espoir, le renouveau de courage et d'énergie, voilà ce que nos Canadiens ont puisés dans les huttes catholiques des Chevaliers de Colomb, aux heures les plus terribles de la grande guerre. Il est impossible de bien raconter et de bien définir tout ce qu'elles ont valu; il faut le demander à ceux qui sont allés dans la terrible fournaise et qui ont connu cette organisation de charité et de fraternité.

Nous avons déjà appuyé par nos souscriptions et notre encouragement des organisations qui ont pour but la fondation d'hôpitaux et les soins à donner aux blessés et aux mutilés. C'est magnifique, et notre province mérite des félicitations pour avoir répondu comme elle l'a fait à ce grand appel d'humanité.

Mais il reste ceux qui, sans être blessés, sans être mutilés, endurent toutes sortes de privations, passent par des crises morales sans nom, ont besoin que la sympathie, la pitié et l'encouragement des leurs se penchent aussi vers eux, et c'est à eux que les Chevaliers de Colomb ont pensé en 1914, et auxquels ils veulent encore penser en 1939.

C'est une oeuvre essentiellement catholique et chaque Canadien catholique se doit d'y contribuer pour sa part. Nous sommes persuadés que notre population lui donnera tout son appui moral et financier.

Le coeur français ne serait plus français s'il n'était pas généreux

M. le juge Joseph Bernier a fait l'appel suivant en faveur de la Croix-Rouge, samedi, au poste CBC.

Mes chers compatriotes,

Nous sommes en guerre, et la guerre traîne après elle toutes les misères. Cette guerre, nous ne l'avons pas voulue; elle a été imposée en plein jour par un manque fourbe et cruel.

Nos soldats vont rejoindre les soldats de France et d'Angleterre qui combattent pour la défense de la civilisation et pour le rétablissement de la paix dans le monde.

Il y aura des morts et des blessés, des malades, des orphelins, des familles dans la détresse.

Le soldat, dans la boue des tranchées, aura besoin de réconfort et de confort; le blessé, de traitements délicats; la famille éplorée, de tendres égards.

[illegible]

La Croix-Rouge est une vaste et puissante organisation [illegible]

[illegible]

Depuis lundi dernier, la main qui pansera les blessures et tendra [illegible]

[illegible]

Merci et bonsoir.

La part des Canadiens français dans la culture manitobaine

Le "Manitoba School Journal", organe officiel du ministère de l'instruction publique, dans son numéro de novembre, publie un article important de M. Camille Fournier, professeur à l'Institut Collégial Provencher, président de l'Association des Instituteurs de langue française et vice-président de l'Association d'Education.

[illegible]

Tous les Hohenzollern sont libres

POTSDAM, Allemagne — L'ex-kronprinz Frédéric-Guillaume d'Allemagne [illegible]

Saint-Boniface

A la cathédrale

Premier vendredi

Le premier vendredi du mois coïncide avec le premier jour de décembre cette semaine. L'on entendra les confessions aux heures habituelles. Mgr le curé a invité les paroissiens à se rendre nombreux durant la journée. Le Saint-Sacrement sera exposé durant toute la journée et le soir il y aura heure sainte prêchée.

Triduum

Il y aura un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception la semaine prochaine. Ce triduum sera particulièrement prêché au profit des Enfants de Marie et des aspirantes à la congrégation, ainsi que des autres jeunes filles de la paroisse.

Convocation importante de la Société St Jean Baptiste

Ce soir, mercredi 29 novembre, à 8 heures précises, il y aura au soubassement de l'école Provencher une assemblée publique des paroissiens pour considérer une question intéressant toute la population. [illegible]

A l'hôtel de ville

[illegible]

L'appel de la Croix-Rouge

[illegible]

La collection de monnaies et médailles de la Société Historique

[illegible]

France (cévenoles et bien conservées) proviennent d'une découverte faite en démolissant une vieille maison en France. Un paysan y avait au temps probable de la Réforme enfoui tout son avoir dans un endroit secret. C'était dans les Cévennes, au temps des Camisards. Le paysan mort, les héritiers ignorèrent probablement l'endroit de la cachette qui ne fut retrouvée que lors au vingtième siècle.

La décoration de Napoléon provient d'un vieux "grognard" et sa famille consentit à la donner à M. Mollier, de France, après la mort du "grognard".

Les médailles des papes proviennent surtout de Mgr Ruffenacher, Suisse bien connu à Rome. Mgr Ruffenacher s'était fait l'agent de M. Mollier à Rome et lui expédia les médailles frappées sous Léon XIII et toutes celles qu'il put trouver des papes antécédents.

M. Mollier était devenu un expert dans la matière. Il s'y entendait parfaitement et au besoin consultait d'autres amateurs et experts. Sa collection est cataloguée avec beaucoup de soin et de précision, et cela ajoute à sa valeur comme très facilité de travail. Il est assez piquant de songer que cette collection est venue s'échouer au Manitoba où certainement on n'a jamais rien vu de [illegible]

M. Joseph Bourgeault

[illegible]

Loi des charités de guerre

[illegible]

A la même date du 13 septembre, une loi a aussi été adoptée [illegible]

La Sainte Cécile

[illegible]

Cercle Sainte-Elisabeth

[illegible]

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

[illegible]

La Soirée-Concert des Mélodistes

[illegible]

PETITES NOTES

M. et Mme J.-E. Lamarche, de St-Boniface, annoncent les fiançailles de leur fille, Barbara, avec M. Paul Turcotte, fils de M. et Mme J. Turcotte, de Transcona. Le mariage aura lieu le 2 décembre à Transcona.

* * *

Le Comité d'organisation du groupe de Norwood désire remercier bien sincèrement les nombreux donateurs qui ont si généreusement contribué au succès de leur partie de cartes annuelle du 15 novembre, tenue à l'école Provencher. Un merci bien cordial aussi à tous ceux qui y ont assisté et ont prêté leur concours.

M. Léo Gaudry, 432, rue Dumoulin, possesseur du billet no 1067, fut l'heureux gagnant du superbe gâteau tiré ce même soir.

* * *

Mme Antonin Leclerc a reçu à une soirée de jeunes gens samedi soir en l'honneur de sa sœur, Mlle V. Pambrun, qui célébrait ses 21 ans. La table était décorée au centre par un gâteau de fête orné de bougies allumées. Mlle Louise Adam et Mlle Jeanne Rochon ont versé le thé. Les invités étaient au nombre de 25.

Au Cercle Ouvrier



Pour la commodité des joueurs de quilles, la "Liberté" est mise en vente à la salle de quilles du Cercle Ouvrier, à raison de 5 sous l'exemplaire.

POTINS DE LA SEMAINE. — [illegible]

[illegible]

CINQ QUILLES



UN AUTRE évènement qui est la base de [illegible]

[illegible]

On mettra de côté la jupe écossaise

OTTAWA. — [illegible]

Collège de Saint-Boniface NUMÉRO 6

AU COLLÈGE

Directeur: Maurice Gubé
Chroniqueurs: Charles Désorcy
Léopold Sabourin

XIIIe ANNÉE Le 29 novembre 1939

Education sans vérité

Le monde est dans le chaos. Haines, luttes sociales et internationales, droit de la force primant celui de la justice, innombrables manifestations d'un mal très profond.

Ce mal, n'allons pas loin pour le trouver; il nous entoure, il atteint toute la génération moderne: c'est l'éducation sans vérité. Là où il y a vérité, il ne peut y avoir d'erreur; mais là où il n'y a pas de vérité, il y a nécessairement erreur. L'éducation sans vérité, c'est-à-dire sans base dogmatique, est la pire des erreurs.

On prêche beaucoup la nécessité de l'éducation, sa beauté, sa noblesse. Mais on oublie, dans les écoles de l'Etat, la condition essentielle de ces trois qualités. Nécessité d'une éducation erronnée, établie sur du sable mouvant: non, mieux vaut n'en pas avoir; elle ne sert qu'à mettre l'homme dans un état de défiance et de propre suffisance vis-à-vis du Créateur, elle donne une arme de plus à l'ennemi de la vérité. Beauté d'une belle éducation: non, l'éducation est belle dans la mesure où elle rend meilleur, et là où par principe on écarte Dieu, il n'y a qu'ébauche d'éducation, que masque de culture, car c'est alors le plus important de l'homme qu'on néglige, son âme immortelle. Noblesse enfin dans l'éducation neutre: non, l'éducation est noble pour autant qu'il en sort des chefs vrais, des hommes sages, modestes et fermes sous la conduite divine; et où conduit l'éducation matérialiste moderne commune à tant de peuples? Ah! un coup d'oeil sur le monde actuel, la réponse y est écrite.

Sous le beau prétexte de ne pas violenter les consciences, on a voulu, on veut encore former des hommes, des chefs, en rejetant ce qui doit être à la base même de la formation humaine, l'éducation religieuse.

On nous croit peut-être naïfs; mais qui n'est assez intelligent pour comprendre que "l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"?

Nous, du moins dans nos collèges classiques, nous pouvons puiser à pleines mains à la source de la vérité, cette vérité dont la jeunesse actuelle est assoiffée. L'état de la société nous paraît d'autant plus triste que nous savons les remèdes sans voir la possibilité de les appliquer sous les présents régimes. Les autorités civiles ne comprennent pas qu'il y a dans notre jeunesse le germe d'une société nouvelle à base de vérité. Aussi ne craint-on pas de limiter nos aspirations en mettant nos forces à lutter contre la matière plutôt que de nous élever au-dessus d'elle.

Que nos gouvernants soient sages dans leurs décisions. Qu'ils sachent comprendre notre point de vue, nos aspirations, nos désirs de refaire un monde meilleur. Et qu'ils nous permettent, tout en voyant aux besoins présents, de jouir de la liberté nécessaire pour préparer aux futurs peuples une lignée d'hommes à la hauteur de leur destinée.

Léopold SABOURIN,
Philosophie II.

Où sont le feuilles d'automne

Comme une rose qui fleurit et se flétrit, comme l'herbe du champ qui verdit et jaunit, comme l'oiseau qui chante et passe, comme le matin qui naît et meurt, ainsi nos jours s'enfuient, et l'enfant ne salue l'aurore que pour disparaître, vieillard, dans le crépuscule.

Hier, le soleil répandait ses rayons; hier, c'était le beau temps. Nous nous sommes enivrés des parfums du printemps; les oiseaux ont fait leur turelure; mai a vu ses roses; les abeilles ont bâti leur cire; les moissons ont doré la campagne; et déjà l'on se demande: Où sont les feuilles d'automne?

Oui, la vie est longue. L'enfant dans ses langes sourit; le jeune homme se réjouit; le vieillard se rassure. Trop tôt cependant, toujours trop tôt, que vous soyez rustre ou sage, maître, l'heure sonne... et déjà l'on se demande: Mais où sont les feuilles d'automne?

Albert DE PAPE,
Rhétorique.

Un tournoi

Le château de Montfort est perché comme un nid d'aigle au sommet d'un mont escarpé. Des traînées de brume baignaient le pied des murs et toute la montagne. De la plaine, où le soleil levant allumait des émeraudes aux lames des herbes, le château ressemblait à une ville flottante dans une mer de pourpre et d'or. Toute la contrée dormait encore; seule le coassement des grenouilles montait de l'étang voisin et troublait le silence matinal.

Soudain, retentissant et majestueux, le son du cor courut à travers la plaine; à son passage, les oiseaux s'éveillèrent et se mirent à chanter, les canards sauvages s'envolèrent et les daims sursautèrent dans les bois. Quand les dernières notes eurent vibré dans l'air humide du matin, le château s'éveilla comme par enchantement. La cour se remplit de pages en velours, d'écuyers en couleurs éclatantes et de serviteurs empressés.

Tout ce monde parlait, courait, gesticulait dans un tintamarre d'aboiements et de hennissements, et la basse-cour vint ajouter son concert de caquets, de glouglous, de sifflements et de cocoricos.

Dans le château, le seigneur déjeunait avec son fils. Agé de seize ans seulement, Christian était grand et bien fait, et ses yeux flamboyaient de fierté. "Seigneur mon père, demanda Christian, votre grâce permettra-t-elle à son fils de participer au tournoi du château de Briant? Votre fils est assez vaillant et, bien que simple écuyer, il connaît assez le métier des armes pour affronter les nobles chevaliers qui y prendront part".

—"Un tournoi, répondit le connétable, n'est pas la place d'un enfant. Vous serez fait chevalier dans deux ans, attendez! Et que je ne vous entende plus demander pareille permission".

Christian se tut, déconcerté, et, d'une fenêtre de la grande salle, il suivit les préparatifs de la fête. Vers dix heures, les chevaux étaient caparaçonnés et, au son du cor, la brillante caravane partait pour la forteresse voisine.

Le tournoi devait se tenir sur la plaine au pied du château, dans une arène aménagée pour la circonstance. L'enceinte était ovale et longue d'un vol de flèche. Une haute palissade la ceinturait et une porte s'ouvrait à chaque extrémité pour livrer passage aux combattants. Tout autour, des trônes avaient été élevés pour les dames et une estrade pour les bourgeois et les vilains. Cette dernière était déjà remplie et sous le soleil cuisant (car les vilains n'avaient point d'ombre) grouillait toute une cacophonie de couleurs et de dessins. Les trônes étaient surmontés de baldaquins et chacun portait les armoiries des dames. Celles-ci siégeaient au milieu de leur suite et se rafraîchissaient le visage de leurs éventails.

Toute la journée se consuma en jeux et en luttes, et plusieurs chevaliers vainqueurs vinrent, radieux, déposer aux pieds de leur dame l'écu de l'adversaire pour recevoir en récompense la rose que la bien-aimée daignait enlever à son corsage et présenter avec un gracieux sourire. Pendant ce temps, le vaincu était ramassé par ses écuyers et transporté dans sa tente hors de l'enceinte...

Au château de Monfort, le jeune Christian ne tenait plus en place. A grands pas il dévorait le chemin de ronde et se mordait les lèvres. Mais son père avait dit non et, s'il voulait devenir chevalier, il lui fallait obéir. O chevalerie, que tes lois sont sévères pour une jeunesse brave et bouillonnante!

Le jour touchait à sa fin et il ne restait plus que quatre chevaliers à porter encore l'armure. Le seigneur de Monfort était du nombre. Les quatre champions attendaient au bout de l'arène, lance levée, écu couvrant le bras gauche, droits sur leurs montures fringantes qu'ils retenaient d'une main ferme. Les hérauts d'armes sonnaient de la trompette pour appeler tout chevalier qui désirait rompre une lance avec les tenants. Mais personne ne paraissait.

L'assistance commençait à s'impatienter, quand à la troisième salve, la porte du nord s'ouvrit et, au centre de la lice, s'avança un superbe chevalier en armure noire, la visière baissée, sans blason, et qui montait un vif cheval ébène.

Un silence s'étendit sur le pourtour de l'arène et le Chevalier Inconnu (c'était le nom que murmurait maintenant l'assistance) fit deux fois au galop le tour du champ pour s'arrêter enfin devant les quatre vainqueurs de la journée. S'il touchait l'écu de l'adversaire avec le bois de la lance, le combat se livrerait avec les armes courtoises; mais s'il frappait du fer le bouclier, la lutte s'engagerait avec les armes de guerre: ce serait le combat à outrance, avec la perspective de blessures toujours graves, parfois meurtrières.

Or le Chevalier Inconnu frappa l'écu du seigneur de Pontoise, et la foule vit, non sans un frémissement, que c'était avec le fer. Le Chevalier Inconnu fit reculer son cheval vers l'extrémité de l'enceinte et, au signal de la trompette, il lança sa monture à fond de train et en une passe désarçonna son rival. Sans attendre de recevoir l'écu aux armes de Pontoise, il provoqua au même combat meurtrier le redoutable duc de Nemours et retourna à l'extrémité de l'arène; la charge fut terrible: il asséna sur la visière du duc un tel coup que le malheureux roula dans la poussière, incapable de se relever de lui-même.

La foule était maintenant frénétique: les vilains montaient sur leur siège pour clamer plus haut leur enthousiasme; les tenants contemplaient, muets d'admiration, le vaillant Inconnu, et même les dames oubliaient leur tenue distinguée pour crier et battre des mains.

Raymond de Toulouse fut le troisième antagoniste. Le choc, cette fois, fut si violent que les lances se brisèrent et la monture du comte mordit la poussière. Le Chevalier Inconnu demeurait immobile et droit sur son cheval, et Raymond préféra s'avouer vaincu que de tenter une nouvelle rencontre.

Restait le seigneur de Monfort qui, disait-on, n'avait jamais mordu la poussière. Il attendait au bout de la lice, impatient de venger ses compagnons. Le Chevalier Inconnu reçut une nouvelle lance et s'avança vers le père de Christian. Il s'arrêta devant lui, parut hésiter un instant, puis, d'un geste rapide, il frappa l'écu du seigneur. Il gagna ensuite la tribune des juges, demanda quelques instants de répit pour faire reposer son coursier, et les hérauts du tournoi rapportèrent qu'il avait la voix d'un tout jeune homme.

De retour au bout de l'enceinte, le mystérieux champion, immobile comme une statue, attendit le signal. Les trompettes soudain retentirent et toute l'assistance se leva. Les tenants partirent à toute la vitesse de leur destrier et à mesure qu'ils gagnaient le centre de la lice, un resserrement saisit les coeurs et tous les yeux brûlaient de fièvre.

Le choc eut lieu et l'arène retentit. Quand la poussière se fut dissipée les deux chevaliers apparurent face à face, toujours sur leur monture, et les lances étaient brisées. D'un même mouvement ils retournent à leur poste et reçoivent de nouvelles lances.

Nouvelle salve et les combattants repartent avec la même fougue... Le seigneur de Monfort, dans sa course, avait visé le centre de l'écu de son adversaire, mais au dernier moment il dévie sa lance et la porte sur le casque du Chevalier Inconnu. Le fer frappe la visière, les courroies qui fixent le heaume au haubert se rompent sous la violence du choc, et la haute coiffure est projetée dans les airs, laissant à découvert la tête du Chevalier Inconnu, toujours droit sur ses arçons. Mais Monfort, en changeant de position, avait compromis son équilibre et il roulait sur le sol, à demi assommé par sa chute. Quand il se releva pour [illegible] son vainqueur, il poussa une exclamation et recula d'un pas.

Le Chevalier Inconnu, le vaillant champion qui avait désarçonné l'invincible connétable de Monfort, c'était Christian, l'enfant qui "n'avait pas sa place dans un tournoi"!

Devant la vaillance de son fils et le délire enthousiaste de la foule, le connétable voulut bien pardonner la désobéissance. Le lendemain, Christian était sacré chevalier.

Maurice ARPIN,
Versification.

—Juin 1939.

La vocation

Une belle route plonge dans la campagne. Un fougueux cheval échappé de l'écurie s'y lance. Il court longtemps. Soudain il s'arrête et regarde autour de lui en se-[illegible] se croiser. La route se sépare.

Il arrive un certain moment dans la vie du jeune homme où il s'arrête hésitant. Jusqu'ici son chemin était tracé; maintenant devant lui se présentent deux voies aux multiples ramifications, l'une, le sacerdoce, l'autre la vie du monde.

Il voudrait stationner un instant, songer un peu, reprendre haleine, mais derrière lui, une chaîne interminable de voyageurs le pousse; le flot humain coule, il doit passer. Bouillonnant de vie, tout frémissant des terribles luttes qu'il vient de soutenir, il regarde ce moment comme le plus mal choisi pour une si grande et si terrible décision. Grande et terrible, en effet, parce que de ce choix d'une carrière peut dépendre, la joie, la paix, la tranquillité, en un mot le bonheur ou le malheur d'une âme.

Et pourtant, c'est Dieu qui a choisi ce moment, le Dieu de toute sagesse. Mais Dieu, dans cette folle agitation de jeunesse, dans cette ébullition, dans ce "vin fumeux", comme dirait Bossuet, a vu toute la violence d'un explosif. Le jeune est enthousiaste, tout d'une pièce. Une puissance couve en lui, une puissance peut-être peu utilisée jusqu'ici mais qui, à partir du moment où il aura choisi sa carrière, deviendra un foyer de ressources. Le moment des grandes décisions est celui des grands sacrifices.

Un joli ruisseau coule du haut de la montagne. Si d'une toute petite source d'eau vive, il descend en d'infimes cascades, en petits bouillons qui roulent et qui, sous les rayons du soleil, ont l'air d'une fusée de diamants. Le ruisseau grossit peu à peu; bientôt c'est un torrent, qui creuse le roc et qui croule en cataractes dont le bruit effraie le voyageur attardé et réveille tous les plus sourds échos de la montagne. Longtemps cette puissance reste vaine. Un jour arrive un ingénieur qui bâtit là une usine. Aujourd'hui la force du torrent illumine des villes entières.

La vie de l'homme est un peu comme ce ruisseau qui devient torrent. Chaque âme est une force, car chaque âme a ses aptitudes qu'elle a le devoir et la mission sacrée de développer au centuple. C'est à vous de choisir votre carrière, celle qui utilisera le mieux la puissance que votre âme renferme. Ne dites pas que vous n'avez pas de prédilections; je suis convaincu qu'en ce monde, toute âme a un rôle à jouer, quelques-unes un rôle immense, d'autres un rôle tout petit, presque insignifiant, mais sans lequel les grands rôles ne pourraient exister.

Dieu, dans sa sagesse infinie, construit un édifice immense. Chaque âme est une pierre; la plus petite n'a pas grande importance, mais enlevez-la et vous verrez que tout l'édifice s'en ressentira.

C'est donc à vous de chercher votre vocation, le chemin qu'il vous faudra suivre, votre place dans le grand édifice, le rôle que vous aurez à jouer dans le drame de la vie, et quand vous l'aurez trouvé, c'est à vous de vous y lancer avec tout l'enthousiasme de vos vingt ans.

Telesphore ROBERT,
Rhétorique.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Les [illegible] de Thérèse ne donnaient guère satisfaction au vieux fermier. "Il y a rien que moi, on dirait, qui peut pas savoir ce qui se passe chez nous. Parler à Georges [illegible] [illegible]. C'est une inspiration."



Le soir, Robertson dit qu'il allait au village. Il partit piquant à travers champs. Il se dirigea d'abord vers le village, puis il obliqua à gauche tournant le dos à St-Valérien. Il allait droit devant lui malgré l'obscurité. Il connaissait ce pays depuis plus de trente ans.



Le fermier enjamba une dernière clôture et se trouva dans un petit verger. Puis se couchant dans l'herbe, il se coucha de tout son long sur le sol, près d'une touffe de vinaigriers. Robertson s'assoupit. Il se réveilla peu après et colla son oreille sur terre. Il [illegible].

A Travers les Centres Français

[illegible]

La Broquerie

Mort de M. Stanislas Jolicoeur

M. Stanislas Jolicoeur décédait subitement le 17 novembre, à 3 heures de l'après-midi, à l'âge de 79 ans et 10 mois. Se sentant indisposé, il s'était rendu chez le médecin de Steinbach et c'est là que la mort est venue l'arracher soudainement à la vie. Transporté dès le soir à sa demeure, il fut entouré d'une magnifique couronne d'enfants, de parents et d'amis qui défilèrent sur ses restes mortels, avec le témoignage de leur vive reconnaissance, la prière de leurs plus ferventes prières. Puis, le lundi 20 novembre, la paroisse de La Broquerie le conduisait à sa dernière demeure.

Né à Saint-Paul-de-l'Assomption, P.Q., M. Stanislas Jolicoeur quittait sa paroisse natale en 1882. Dès la même année, il devenait propriétaire d'un terrain dans notre paroisse. Il faisait partie du troisième groupe de pionniers qui s'attachèrent à notre sol. Après avoir travaillé comme journalier d'abord chez M. J.-Baptiste Désautels, puis chez le juge Royal et chez M. Théophile Paré, il vint finalement fixer sa résidence sur sa terre en 1887.

En 1888 il fonda son foyer et devint père de 19 enfants dont 7 partirent pour le ciel dès le bas âge et douze restèrent pour être la consolation et l'appui de sa vieillesse. Depuis lors, sauf pendant un an où il travailla à l'archevêché de Saint-Boniface, M. Jolicoeur dépensa son [illegible] belle et nombreuse famille. Et chaque fois qu'il fut nécessaire, il ne ménagea ni ses efforts ni son temps pour protéger les nobles causes de sa langue, de sa paroisse et de sa religion. Sa foi et sa piété ne s'étaient jamais démenties. Et lorsque la mort vint le frapper, il sortait d'une retraite paroissiale qu'il avait suivie avec une générosité et une conviction que tous ont pu admirer.

Charitable envers les défunts, on [illegible]

[illegible] Ozéphime, de Saint-Boniface, Stanislas, Adélard, Emile, tous trois de La Broquerie; M. l'abbé Joseph, sous-diacre, du Grand Séminaire de Montréal; Camille, Elzéar et Anna demeurant à la maison paternelle, et aussi 28 petits-fils et 28 petites-filles.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

La famille Stanislas Jolicoeur remercie très sincèrement tous ceux qui lui sont venus en aide à l'occasion de sa dure épreuve et qui lui ont témoigné leur sympathie.

• • •

Résultat final des élections:

M. Roger Boily, élu avec 29 voix; M. Arcade Bédard, élu avec 13 voix.

• • •

M. et Mme Joseph Bélcam sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils au cours du mois de novembre.

• • •

Les membres du Cercle dramatique sont priés de se rendre à la réunion annuelle générale du Cercle qui sera tenue samedi prochain, 2 décembre, à 8 h. p.m. La réunion de mercredi dernier a dû être remise pour raison majeure.

Saint-Pierre-Jolys

"C'est le jour que le Seigneur a fait pour conduire ses fidèles serviteurs dans sa gloire". Ces paroles me sont venues à l'esprit à l'annonce de la mort de M. Adolphe Joubert, décédé le 19 et inhumé dans le cimetière de la paroisse le 22.

Comme sa mère et ses trois autres frères, il est parti un jour où l'Eglise fêtait sur la terre une fête de la Sainte Vierge, la Présentation de Marie. Ce n'est pas une simple coïncidence, la dévotion à la Sainte Vierge par la récitation du chapelet en famille [illegible] dans cette vieille famille de pionniers qui a su si bien garder les coutumes françaises et canadiennes.

Alors Notre Dame, du ciel, est venue se chercher cette âme qui lui était chère, préparée par une dévotion constante et par la souffrance patiemment endurée et donc prête pour être présentée à son Fils, en cette grande fête.

Depuis le mois de mars M. Joubert [illegible]

[illegible] se, en religion Soeur Thérèse du Carmel; ses deux neveux orphelins, Olivier et Hector Joubert, qu'il a élevés et dont il prenait un grand soin, son vieux père âgé de 86 ans, François-Xavier Joubert; trois soeurs, Eugénie, Mme Pierre Gagné, Soeur Marie-Alexandre et Soeur Ma[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

Lorette

[illegible]

Ste-Amélie

[illegible]

Thibaultville

[illegible]

Saint-Leon

[illegible]

Dunrea

Décès de M. Marcel Boulet

[illegible]

Saint-François-Xavier

[illegible]

[illegible]

Secrétaire de la J.A.C.

[illegible]

Encouragez nos annonceurs.

LE CHANGE

28 novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

France	[illegible]
Angleterre	4.43—4.47
Italie	[illegible]
Etats-Unis	prime 10-11 pc.

LE MARCHÉ

28 novembre

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Génisses—	
De choix	[illegible]
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Veaux engraissés—	
De choix	[illegible]
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Vaches—	
[illegible]	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Taureaux—	
Bons	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	[illegible]
Moyens	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	[illegible]
Moyennes	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Vaches laitières	[illegible]
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	[illegible]
Ordinaires et moyens	[illegible]
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	[illegible]
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	[illegible]
Très pesants	[illegible]
Légers et maigres	[illegible]
Truies No 1	[illegible]
Truies No 2	[illegible]
Inférieures	[illegible]
Verrats	[illegible]
Agneaux—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]
Béliers	[illegible]
Moutons—	
Bons moyens	[illegible]
Bons pesants	[illegible]
Ordinaires	[illegible]

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros [illegible]

Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	[illegible]
Grade A, moyens, la douz.	[illegible]
Poulettes, la douz.	[illegible]
Grade B, la douz.	[illegible]
Grade C, la douz.	[illegible]
Légumes—	
Nouveaux oignons, sac 50 lbs.	[illegible]
Nouvelles patates, 100 lbs.	[illegible]
Betteraves, lb.	[illegible]
Céleri, no 1, la caisse	[illegible]
Carottes, 100 lbs.	[illegible]

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills, Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Sac de 98 livres [illegible]

Gruau

(Prix de détail) Sac de 80 livres [illegible]

Alimentation

Prix de détail

[illegible]

L'Encyclique "SUMMI PONTIFICATUS"

LETTRE ENCYCLIQUE

aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires, en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE XII, PAPE

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction Apostolique

"Sous le signe du Christ-Roi"

La consécration du genre humain au Sacré-Coeur par Léon XIII

Les mystérieux desseins du Seigneur Nous ont confié, sans aucun mérite de Notre part, la très haute dignité et les très graves sollicitudes du souverain pontificat précisément dans l'année qui ramène le quarantième anniversaire de la consécration du genre humain au Coeur Sacré du Rédempteur, prescrite par Notre immortel prédécesseur Léon XIII au déclin du siècle dernier, au seuil de l'Année Sainte.

Avec quelle joie, avec quelle émotion et quel intime acquiescement Nous accueillîmes alors comme un message céleste l'Encyclique Annum Sacrum, au moment même où, jeune lévite, Nous venions de pouvoir réciter l'Introibo ad altare Dei (Ps. XLII, 4)! Et avec quel ardent enthousiasme Nous unîmes Notre coeur aux pensées et aux intentions qui animaient et guidaient cet acte vraiment providentiel d'un pontife qui, avec tant de profonde pénétration, connaissait les besoins et les plaies, visibles et cachées, de son temps! Comment pourrions-Nous donc ne pas sentir aujourd'hui une profonde reconnaissance envers la Providence, qui a voulu faire coïncider Notre première année de pontificat avec un souvenir aussi important et aussi cher de Notre première année de sacerdoce; et comment pourrions-Nous ne pas saisir avec joie cette occasion, pour faire du culte au Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs (I Tim., VI, 15; Apoc., XIX, 16) comme la prière d'Introït de Notre pontificat, dans l'esprit de Notre inoubliable prédécesseur et en fidèle réalisation [illegible]

[illegible]

La fête de la royauté du Christ instituée par Pie XI

[illegible]



Le 29 octobre doit être un jour de grâce

[illegible]

Une plébiscite d'unité catholique mondiale autour de la Papauté et les remerciements du Pape aux catholiques, aux non-catholiques et aux chefs d'Etat

[illegible]

Des souhaits à l'Italie réconciliée avec l'Eglise

[illegible]

Les ravages de "l'agnosticisme religieux et moral"

[illegible]

La méconnaissance de la loi naturelle, fondée en Dieu, a entraîné le rejet de toute règle de moralité universelle

[illegible]

Il n'y a de salut pour les individus et pour les sociétés que dans le retour à la connaissance des droits royaux du Christ

[illegible]

Les angoisses du présent doivent ouvrir les yeux sur les conséquences des erreurs modernes

[illegible]

Le Christ exclu de la vie publique, la foi en Dieu discréditée, les valeurs morales tombèrent en désuétude et le paganisme a reparu

[illegible]

Le fondement de l'ordre privé, social et international, a été sapé

[illegible]

(A suivre au prochain numéro)

[illegible]

(Saint François de Sales)

AU SACRÉ-COEUR

Résultat du tirage

Notre grand tirage a eu lieu mardi dernier, comme nous l'avions annoncé.

Pour le commencer les élèves du Juniorat de Saint-Boniface sont venus nous jouer la jolie comédie "Chez les Mélard". Les jeunes artistes furent très goûtés de l'auditoire pourtant en bonne partie de langue anglaise. Deux autres junioristes ont [illegible] au programme en jouant des duos de piano et de violon: ce sont Gaétan et Ange-Albert Cormier. Nous remercions le R. P. Guy, O.M.I., et ses dévoués élèves.

Mlles Bibaglietti et Cardinale ont agrémenté la soirée de quelques morceaux d'accordéon rendus avec maîtrise. A ces deux artistes nous offrons également nos remerciements.

Après ce joli programme eut lieu le tirage de l'automobile, avec la solennité ordinaire. L'auditoire suivait, dans le silence le plus anxieux, toutes les péripéties du tirage.

Le billet gagnant portait le No 3066 et le nom de M. J. Lafferty, 10442, 82e avenue, Edmonton, Alta. Ce billet avait été vendu par M. E. A. Cyr, Sub. P. O. 28, Edmonton, Alberta. A l'heureux gagnant nous offrons nos vives félicitations. A tous ceux qui ont travaillé au succès de notre tirage, spécialement aux curés des différentes paroisses qui ont coopéré avec nous, et à nos chers paroissiens, nous offrons nos remerciements les plus sincères.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

La réunion mensuelle du Cercle Molière a eu lieu à l'hôtel Marlborough mercredi dernier, présidée par le Dr G. Laflèche. Après discussions des affaires en cours, ou nouvelles, les membres ont hâte de passer au clou de la soirée qui est la conférence du R. P. Jarq. Qui serait mieux autorisé que le conférencier de ce soir, pour nous présenter "Lamartine"? Le travail simple, concis, et surtout si profondément humain du Père a tenu l'auditoire charmé. Sa parole chaude nous a bercés par la vie et les oeuvres du grand poète. Qu'il aurait fait bon vous avoir comme professeur de littérature, Révérend Père! Ce qui alors semblait aride nous aurait, comme ce soir, enchantés. Revenez-nous encore, Père Jarq, revenez-nous souvent.

Mme E. Chevrière nous a ensuite [illegible] sous le charme de sa parfaite diction en récitant "La Mangeuse du [illegible]", de Victor Hugo et "L'ange aux [illegible]", d'Alfred Giraud. Mlle Louise Guertin, comme elle le fait toujours, s'était occupée de la partie récréation.

A. C.

La Ligue des Femmes Catholiques

La Ligue des Femmes Catholiques de Winnipeg a tenu une assemblée générale lundi soir 20 novembre, au Collège Saint-Paul. Mme R. R. Mooney, présidente diocésaine, présidait.

Une lettre du Bureau de Winnipeg pour l'Enregistrement volontaire des femmes canadiennes, a été lue; elle accusait réception d'un montant de $40.00, produit du thé donné par la Ligue pour le Bureau de Winnipeg. Une autre lettre, venant des Pères Franciscains, remerciait la Ligue pour l'ameublement de la Maison de Retraites.

Le Comité de la Défense polonaise remercie aussi les membres de la Ligue qui, sous la direction de Mme George Smith, ont aidé au "Tag Day" de la Pologne.

Il a été décidé que la Ligue vienne en aide aux prêtres nécessiteux de la campagne. Plusieurs prêtres ont déjà reçu du secours et leurs lettres de remerciements ont été lues.

Mme J. H. Scott a été nommée commissaire diocésaine pour les oeuvres des Soeurs du Service. Un "Pantry Shower" aura lieu à l'Hôtellerie Catholique, 62, rue Hargrave, le samedi 15 décembre. On fait appel à la générosité des membres. Les dons doivent être envoyés, avant le "shower", à Mme J. H. Scott, 28, rue Donald, téléphone 22 470, ou à l'Hôtellerie Catholique, le 15 décembre.

La Ligue a aussi décidé de participer au travail de la Croix-Rouge. Plusieurs membres aident au travail de la Campagne cette semaine, d'autres cousent ou tricotent, sous les auspices de la Ligue. Des travaux de couture ont aussi été donnés à l'assemblée. Les membres de la Ligue cousiront aussi pour la Croix-Rouge le vendredi après-midi, à 2 heures, dans la salle de couture de l'Académie Sainte-Marie. Toutes celles qui désirent faire de la couture pour la Croix-Rouge sont priées de s'adresser à Mme R. R. Mooney, 161, rue Kingsway, téléphone 45 996.

PETITES NOTES

M. Henri Bougearel, consul de France, a reçu à dîner vendredi à l'hôtel Fort Garry, en l'honneur du Vicomte Roger de Bonnefort qui était en visite à Winnipeg. Les invités étaient le Vicomte de Bonnefort, M. et Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais, M. et Mme R.-Y. Kibert, M. et Mme Léon Michel et M. A. Schilleau.

• • •

La dinde tirée au profit des Réservistes français a été gagnée par M. Little, 296, rue Fort, Winnipeg.

• • •

Mme O. Marquis a subi une opération sérieuse à l'hôpital de la Miséricorde. Son état est assez bon et nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

• • •

N'oublions pas le thé des Dames Auxiliaires des Réservistes Français, chez Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais, 838, avenue McMillan, aujourd'hui, de 3 à 6 heures. Ce thé est pour venir en aide aux Français appelés sous les drapeaux.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 cents par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BONNE FERME d'une demi-section à vendre à deux milles d'Oakbank et à deux milles de Dugal sur la grand'route, en face de Stanley G. Smith. S'adresser à W. G. Montgomery, Oakbank. —30p

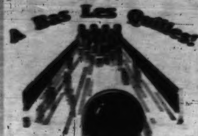
Occasions spéciales dans les Meubles et Poêles — Les prix les plus réduits sur tous genres de meubles. Notre personnel de langue française vous donnera une attention toute spéciale. Cela vous paiera de nous voir avant d'acheter ailleurs, car nous avons le plus vaste stock de meubles propres et usagés à Winnipeg. Pour un service personnel, demandez R. Gauthier, Manitoba Furniture Company, 335, rue Carlton, angle avenue Ellice, Winnipeg.

DES DEMANDES par écrit pour la position de concierge à l'école Provencher, Saint-Boniface, Man., seront reçues par le soussigné jusqu'à midi 7 décembre 1939.

Louis Bétournay, sec.,
Arrondissement Scolaire No 1188,
Saint-Boniface.

FERME A VENDRE: Chemin Dawson, 7 milles de Saint-Boniface, 280 acres, 120 en culture. Maison, grande étable, etc. Bon puits. Près école, etc. Lumière et pouvoir électrique. Bonne occasion pour culture mixte, élevage, laiterie, etc. $28 l'acre. Offres seront reçues. Vente immédiate est désirée. S'adresser C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre, Winnipeg.

Club Sportif du Sacré-Coeur



Ligue de cinq quilles
Demoiselles

A. Aubin	179
M. Quinn	165
H. Léger	164
Y. Sala	157
J. Bélair	152

Haute partie, M. Quinn, 222.
Hautes 3 parties, M. Quinn, 565.

Messieurs

E. Jolinville	239
G. Léveillé	216
R. Leduc	191
J. Gagnon	187
L. Bourbonnais	184

Haute partie, G. Léveillé, 276.
Hautes 3 parties, G. Léveillé, 721.

Position des équipes

Equipe	G.	P.	Moy.
Léveillé	15	9	842
Gagnon	12	12	814
Gagnère	11	13	825
Sala	10	14	801

Ligue des dames
Moyennes

Mme L. Mercier	142
Mme E. Chapot	138
Mme L. Aucoin	138
Mme A. Côté	137
Mme D. Aucoin	136

Position des équipes

Aucoin	11	7
Chapot	11	7
André	10	8
La Flèche	4	14

Haute partie Mme H. Bédard, 216.
Hautes 2 parties, Mme Audette, 328.

NOUVELLES DE PARTOUT

La publication du "Clarion" interdite

OTTAWA — Sur la recommandation des censeurs, le ministre de la justice, M. Lapointe, a, en sa qualité de secrétaire d'Etat intérimaire, interdit la publication du "Clarion", journal communiste de Toronto. L'ordonnance a été émise en vertu du règlement no 15 des règlements de la défense du Canada, qui autorise le secrétaire d'Etat à interdire toute publication préjudiciable à la sécurité de l'Etat ou à la poursuite de la guerre.

Les Français n'auront pas de messe de minuit cette année

PARIS — Les messes de minuit dans les églises de Paris et de la majeure partie de la France ne seront pas célébrées, à Noël, à cause de la guerre.

On croit, cependant, que le Pape Pie XII autorisera l'exception de messes de minuit afin de permettre à des milliers de familles françaises de prendre part aux cérémonies traditionnelles de Noël tout en restant à leur foyer.

Advenant un raid aérien, le travail d'évacuation des fidèles vers les abris serait difficile si des messes de minuit étaient célébrées en France.

L'Italie et la guerre

ROME — M. Virginio Gayda écrit dans le Giornale d'Italia que l'attitude italienne sur la guerre n'est pas dictée par des considérations économiques, mais uniquement par des considérations politiques.

"Les directives politiques italiennes sont et seront déterminées uniquement par le cours des événements et par la situation qui en résultera, en tenant compte surtout des intérêts vitaux de l'Italie; ces directives ne seront pas dictées par les bulletins de la bourse ou des rapports des marchés internationaux".

Mussolini a déjà déclaré au comité économique, que la guerre est "déjà" une guerre mondiale au point de vue économique" et il a prétendu que seule l'attitude de l'Italie avait empêché toutes les nations d'Europe d'y être entraînées.

Les buts de guerre de l'Allemagne

PARIS — Le journal "Paris-Soir" publie des extraits de ce qu'il appelle un document officiel nazi exposant les buts de guerre de l'Allemagne. Ces buts seraient: le rétablissement des frontières linguistiques et ethniques du Reich, la reprise de l'Alsace-Lorraine et l'annexion de certaines parties de la Hollande, de la Belgique, du nord de la France, de la Yougoslavie et de la Roumanie.

Ce document serait une lettre d'instructions réservées aux orateurs du parti et aux instructeurs supérieurs des troupes de choc intitulée: "Quelques réflexions sur le traité de paix".

On lit dans ces instructions que la Grande-Bretagne tend toujours à affamer le peuple allemand, ce qui impose au Reich l'obligation d'assurer son avenir en se procurant autant de terre arable qu'il lui en faudra pour faire face à un blocus permanent.

L'Allemagne attaquerait la Roumanie

LONDRES — Le "News-Chronicle" rapporte que l'Allemagne se prépare à attaquer la Roumanie en passant par la Hongrie et qu'elle a massé 700,000 hommes de troupes dans le protectorat de Bohême-Moravie. La rumeur à Budapest veut que la Hongrie soit déterminée à refuser [illegible] droit de passage et qu'elle soit soutenue par l'Italie.

Mort du vice-amiral Guépratte

BREST, France — Le vice-amiral Emile-Paul Guépratte, âgé de 83 ans, est mort à l'hôpital.

Né à Granville, en 1856, il était entré dans la marine en 1874. Contre-amiral en 1914, il s'est illustré par une action d'éclat durant la Grande Guerre, le 18 mars 1915, en s'engageant intrépidement dans les Dardanelles dont on voulait forcer le passage. Guépratte, dont les Anglais célébrèrent la bravoure, fut promu vice-amiral. Ancien député du Finistère, l'amiral Guépratte devint membre de l'Académie de marine.

L'exploit d'un as français

ARMENTIERES, France — On a révélé qu'un aviateur français a bombardé et détruit toute une section de la ligne Siegfried.

La France a reconnu un geste si éclatant en décorant l'as français de la croix de guerre et en le créant chevalier de la Légion d'Honneur.

L'aviateur, dont on n'a pas révélé le nom, est un sergent-major de la force aérienne française. Il fit plonger son appareil à 45 pieds au-dessus de la ligne Siegfried et lâcha une cargaison de bombes qui détruisirent une section du plus puissant point de la ligne allemande. Il revint en territoire français avec un appareil criblé de balles.

De 3,000 à 4,000 enfants sont rapatriés en Espagne par l'Angleterre

LONDRES — Le gouvernement britannique a informé la Chambre des Lords que de 3,000 à 4,000 enfants réfugiés basques emmenés en Angleterre durant la guerre civile espagnole ont été rapatriés. La moitié de ceux qui restent se préparent à partir et l'autre moitié demeurent en Angleterre parce qu'ils n'ont pas de foyer qui les attend.

Lord Newton, conservateur, a révélé que le gouvernement avait dépensé 165,000 livres (environ $25,-000) pour ces réfugiés et que désormais ils étaient moins à l'abri contre les raids aériens en Angleterre qu'en Espagne.

Vient de paraître

24e Almanach de l'Action Sociale Catholique

L'Almanach de 1940 est actuellement sorti des presses et prêt à entrer dans les foyers de tous ceux qui lui ont toujours fait un si chaleureux accueil.

—96 pages de textes canadiens qui intéresseront les jeunes comme les vieux.

—Abondance d'illustrations des événements de l'année.

—Cinq bois-gravés de Maurice Tondreau.

—Ephémérides.

—Couverture artistique toute canadienne-française.

Faites connaissance avec le Roi des Almanachs.

On adresse ses commandes à la Librairie de l'Action Catholique, 1 boulevard Charest.

Au comptoir: 20 sous; 40 sous franco.

Prix spéciaux pour quantités.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

Les séminaires, ceux du Mexique spécialement, et le Mexique en général

L'avenir du clergé indigène dépend des séminaires. D'où l'attention que l'Eglise leur porte. Au Mexique, avant la dernière persécution, l'Eglise comptait trois grands séminaires, treize petits et vingt-deux séminaires complets (à la fois petits et grands). Pendant la persécution, presque tous ces séminaires devinrent la propriété du gouvernement. Aussi les évêques songèrent-ils à édifier un séminaire qui fût à l'abri de la persécution. Avec l'assentiment des évêques de la république voisine, on entreprit de construire un séminaire sur la frontière. C'est le désir du Souverain Pontife que l'on prie durant décembre 1° pour les séminaires du monde entier, 2° en particulier pour ceux du Mexique, 3° pour le séminaire de Montezuma érigé aux Etats-Unis pour les futurs prêtres mexicains.

Intention missionnaire

Les universités catholiques dans les missions

Il n'y a actuellement, dans les pays de missions, qu'une université complète (Beyrouth) et dix collèges universitaires. L'importance de ces institutions n'échappe à personne puisqu'elles préparent des laïques qui, par l'exemple d'une vie chrétienne, par la parole et par la plume, propagent les principes chrétiens. Les païens estiment les universités catholiques et y sont ainsi entraînés. Evidemment, la construction de ces universités, leur aménagement, leur personnel entraînent de lourdes dépenses. Prions pour que, même dans les missions, se vérifient les paroles de Pie XI: "Toujours ce fut une gloire pour l'Eglise d'encourager le développement d'une saine doctrine, et de s'aider des forces conjointes de la raison et de la révélation pour défendre invinciblement la foi".

Le Pape

San-Francisco Examiner:

Les chefs ont les yeux tournés vers les abîmes de guerre et les furies en masse dans l'illusion de la victoire, de la conquête et du triomphe de la force. Seul le Pape parle "des tribulations des humains" qui participent à la guerre et fait tous ses efforts pour épargner à l'Europe cette tragédie; il exhorte les Chrétiens à la prière, à l'union pour obtenir la paix sur la terre et la bonne volonté de tous les humains qui ont soif de la paix. Il est peut-être trop tard pour sauver l'Europe de la folie de la guerre. Sa Sainteté le Pape parle peut-être en vain. Peut-être même que les prières des Chrétiens ne conjureront pas la tempête. Mais l'imminence du danger n'a pas empêché le Pape d'élever la voix et de faire son devoir.

Economie agricole

La Division de l'économie du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture, a complété ses travaux de campagne sur plusieurs enquêtes conduites l'été dernier. Ces enquêtes sont les suivantes: Colonisation de la terre au Nouveau-Brunswick, utilisation de la terre en Saskatchewan, élevage sur grands pâturages en Alberta, Saskatchewan et Colombie-Britannique, mode d'exploitation agricole en Saskatchewan, production de betteraves à sucre dans le sud-ouest de l'Ontario et vente coopérative des bestiaux et des volailles dans les provinces Maritimes.

Buvez un verre de jus de pommes [illegible] avant de déjeuner le matin. Vous ne sauriez mieux faire pour bien commencer la journée.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Si vous saviez...

Ah! si vous saviez comme on pleure
De vivre seul et sans foyer,
Quelquefois devant ma demeure
Vous passeriez.

Si vous saviez ce que fait naître
Dans l'âme triste un pur regard,
Vous regarderiez ma fenêtre
Comme au hasard.

Si vous saviez quel baume apporte
Au coeur la présence d'un coeur,
Vous vous assoiriez à ma porte
Comme une soeur.

Si vous saviez que je vous aime,
Surtout si vous saviez comment,
Vous entreriez peut-être même
Tout simplement.

Sully PRUDHOMME.

La guerre a bien modifié l'activité mondaine

A Ottawa, les femmes dirigent surtout leurs efforts vers le bien-être des soldats

OTTAWA — La saison bat son plein dans la capitale du Dominion, mais les réunions mondaines ont quelque peu changé de caractère. A la ronde habituelle des thés, des bridges, des déjeuners et des dîners, se mêlent des réunions de couture, de tricot, des cours de premiers soins, d'entraînement au service auxiliaire.

Enfin, deux ou trois fois par semaine, les femmes des représentants du service diplomatique des dominions britanniques, et celles de politiciens et fonctionnaires civils gagnent les salles du Parlement où l'on coud, tricote, etc.

Certes, leurs engagements sont nombreux et elles sont fort occupées, mais leurs listes d'invitées sont moins longues et les réceptions sont plus intimes, de même que les toilettes sont simplifiées. La plupart des mondaines s'habillent de noir aux réceptions du soir.

Les femmes d'Ottawa prennent leur rôle nouveau au sérieux. Elles se groupent, dirigent leurs efforts soit au bénéfice de l'armée de terre, de la marine ou de la force aérienne. Et les 1,500 soldats cantonnés au parc Lansdown, le grand terrain de football, bien connu des sportifs, sont l'objet de leurs attentions. Plusieurs clubs féminins, sous la direction du Y.W.C.A., leur prodiguent leurs gâteries.

Pour les Français

Une grande activité règne à la Légation française où chaque quinzaine, une journée est réservée à l'empaquetage des colis à destination des soldats de la Mère-Patrie. Des bas, des bérets, des jambières, des sweaters, tricotés par le soin des Françaises de la capitale canadienne, sont expédiés à la Croix-Rouge de Paris, qui se charge de la distribution.

Mme Henri de Laganerie, femme du Chargé d'affaires, assure la direction de ces expéditions, depuis le départ de la comtesse de Dampierre pour Paris, peu après la déclaration de guerre, alors que son fils, le comte Georges de Ballincourt, a été appelé sous les armes. La comtesse de Dampierre travaille activement aux quartiers généraux de la Croix-Rouge, dans la capitale française, tandis que sa fille, Anne, est le bras droit de Mme de Laganerie, aux bureaux de la Légation, à Ottawa.

Et pendant ce temps-là, dans un couvent, la Mère Supérieure fait silencieusement sa part. Bien que tout le long du jour, elle soit occupée par la classe à faire aux étudiantes, et que ses devoirs soient nombreux, elle trouve toujours quelques instants pour tricoter, elle parvient même à distraire quelques heures par semaine afin de voir à l'achat de laine et de matériel pour les effets distribués aux soldats de France.

Soins d'urgence

Des notions d'infirmières et de soins d'urgence sont données tant par la Croix-Rouge que la Saint-John Ambulance Association, et ces cours sont suivis avec assiduité par nombre de femmes désireuses se mettre en mesure d'être utiles. Plusieurs femmes de mécaniciens et d'officiers de la force aérienne s'entraînent au service secondaire. Des centaines de femmes ont offert ainsi volontairement leurs services.

On voit donc qu'il reste peu de temps pour s'occuper de toilettes, car l'époque que nous traversons ne se prête guère au déploiement et au faste des élégances.

La fourrure se répand partout

Depuis que la fourrure a pris dans l'élégance une place de choix, tous les pelages sont à l'honneur et la peau de lapin dont la complaisance est extrême, puisqu'elle imite tout ce qu'on veut, connaît tous les succès.

Sous notre climat nulle fourrure n'est à dédaigner et l'on n'en a jamais assez. La mode des boléros qui va toujours croissante, permet là aussi l'utilisation de la fourrure. Des parures de fourrure appliquées sur [illegible] en deux, de lapin ou de loutre ne peut que les rendre plus coquets et plus confortables.

Le capuchon de fourrure est le dernier cri de la saison, le plus gracieux des accessoires féminins et le manchon a maintenant vaincu toutes les résistances.

La fourrure prête encore par son côté confortable dans l'ameublement où un coussin de fourrure apporte un surcroît de bien-être, tout en s'accordant avec tous les styles.

LA MEDECINE CHEZ SOI

Douleurs de rhumatismes

Un bain à la moutarde suivi d'un léger massage ou d'un exercice peu violent. Un seul bain apportera quelque soulagement, mais il est préférable d'en prendre un soir et matin pendant au moins deux semaines.

Rhumes, grippes et conditions fiévreuses

Un bain à la moutarde. Le malade devrait se mettre au lit immédiatement après le bain et se tenir au chaud avec quelques couvertures supplémentaires, un sac d'eau chaude, etc., si nécessaire.

Bronchites, toux et autres affections de la poitrine

Une mouche de moutarde. Garder jusqu'à ce qu'elle pique, mais pas plus de 30 minutes. Il est important de se tenir au chaud après une telle application.

Mal de dents

Envelopper un peu d'ouate sur le bout d'un cure-dent, tremper dans l'eau tiède et saucer ensuite dans de la moutarde sèche. Insérez dans la cavité de la dent et la douleur disparaîtra presque instantanément.

Coliques, inflammation du foie, etc

Mouche de moutarde. Se tenir ensuite au chaud, autant que possible.

Insomnie

Bain à la moutarde et bain de pieds à la moutarde immédiatement avant de se mettre au lit.

METHODE DE PREPARATION

Bain à la moutarde

Mélangez 2 ou 3 cuillerées à table de moutarde dans un peu d'eau froide ou tiède pour former une pâte et brassez bien dans le bain après quelques minutes.

Mouche de moutarde (adultes)

Délayez en pâte, dans un peu d'eau tiède, des parties égales de moutarde et de farine. Etendez sur un morceau de coton et couvrez avec un autre bout d'étoffe. Appliquez jusqu'à une sensation de piquement bien prononcée, mais jamais plus de 30 minutes.

Pour les enfants et les adultes dont la peau est sensible, augmentez la quantité de farine jusqu'à 4 parties de farine pour 1 partie de moutarde.

N.B.—La quantité de moutarde et de farine utilisée varie naturellement selon la grandeur de la mouche désirée. Enduire également et assez épais. Lorsque vous appliquez une mouche de moutarde pour la première fois, prenez bien garde de ne pas la laisser trop longtemps. Nous suggérons d'examiner de temps à autre [illegible]

La Voie solitaire

Combien de jeunes filles ont dû un jour s'engager sur ce chemin qu'on a jadis appelé "l'allée des demoiselles". Les unes y sont entrées parce qu'elles étaient "les imprévues", parce que leur vocation au mariage s'est heurtée à des obstacles où leur volonté n'était pour rien.

D'autres y accomplissent vaillamment leur pèlerinage, par élection.

Pour toutes, "la voie solitaire" n'est pas sans horizon, ni largeur, ni joie. Il suffit de regarder autour de soi pour se convaincre qu'il y a là, aujourd'hui plus qu'autrefois, le déploiement de vies rayonnantes, la réalisation d'une authentique vocation. Ne parlons plus "des renoncées du célibat", mais des "engagées du célibat".

Naguère, on n'aurait pas osé écrire d'ouvrage sur les "trois routes pour jeunes filles". Jacques Debout — de regrettée mémoire — a donné sur ce sujet des pages émues et savoureuses.

Non, le temps n'est plus aux verve faciles, aux plaisanteries usées sur les "vieilles filles" ou les "jeunes filles prolongées", saisies entre leur chat et leur perroquet.

On est trop accoutumé à voir se multiplier, dans les familles, "la tante" [illegible] l'essaim des institutrices, dans les oeuvres, l'imposante [illegible] des auxiliaires du clergé, pour ne pas rendre justice aux "solitaires" d'une vallée qui déborde en pleine humanité.

• • •

Peut-être reconnaîtra-t-on, d'ici là, encore quelques exemplaires d'égoïsme ou d'originalité, adressant un sourire ou un brin de critique. C'est l'exception.

Et il faut bien reconnaître que l'organisation actuelle de l'apostolat catholique favorise mieux que jamais le zèle des "vouées" par choix ou sacrifice consenti au célibat.

Tous les mouvements spécialisés, ou non, ont leurs catégories de militants et d'adhérents. Les jeunes sont entre jeunes, les adultes entre adultes. Les aînées ne s'effacent plus parmi les jeunes, paralysant involontairement leurs élans et leurs initiatives. Elles sont à leur rang dans le même bataillon, à leur étage dans la même maison. Elles s'y trouvent à leur aise; elles continuent à se dépenser à des oeuvres adaptées; elles gardent contact avec la jeunesse qui suit dans leur sillage; elles encouragent du geste et de la parole la relève qui monte. Plus d'encombrement ni de gêne! Il y a une hiérarchie d'activités, donc un plus grand rendement dans une atmosphère plus vitale.

• • •

Soyez donc remerciées par vos cadettes, vous, les aînées, qui avez frayé la voie, et restez agissantes sur les voies parallèles ou prolongées, en laissant passer la jeune génération.

Soyez remerciées des maisons, hommes et débordées, vous qui êtes du "services auxiliaire de la maternité", à la maison ou dans les patronages.

Soyez remerciées de l'Eglise, vous, "les demoiselles d'oeuvres", qui consumez à l'apostolat le meilleur de votre temps et de votre coeur.

Voyez, sur les bords de votre "route solitaire", il y a la multitude reconnaissante, et au bout.... Celui qui récompense justement en vous appelant les servantes du Seigneur.

Corrigeons-nous

Chauffage et éclairage

Ne dites pas:	Mais dites:
Fourneau (de poêle)	Four
Fuse	Fusible
Globe électrique	Ampoule électrique
Gril du poêle, de chaufferie	Grille
Lighter	Briquet
Lumière	Lampe
Meter	Compteur
Pilot	Veilleuse
Plaque (de poêle)	Rondelle

Modes anglaises de guerre

Les journaux de Londres signalent que les jupes larges et les crinolines, que la reine Elizabeth avait lancées en Grande-Bretagne, sont appelées à disparaître. On doit économiser les tissus d'autant plus que les prix montent.

Toutes les femmes, y compris celles de l'aristocratie, commandent maintenant des ensembles (uniformes) de travail. La reine en a choisi deux, dit-on, en soie bleue et en toile blanche. La reine Mary tricote des robes de nuit et les petites princesses des écharpes et des bas. D'autre part, les tailleurs de Londres sont surchargés de commandes de pantalons pour femmes. Dans les restaurants et les hôtels, environ vingt pour cent des femmes ont abandonné la jupe.

Les tailleurs font également des "combinaisons" qui comprennent un veston, des pantalons courts et une jupe, pour permettre aux femmes d'être habillées" le soir sans avoir à rentrer chez elles pour se changer.

Soyez exactes

Pourquoi tant de femmes pratiquent-elles l'inexactitude?

Certaines y sont amenées, excusent-elles, par la multiplicité des occupations; un sage règlement de l'emploi [illegible] en rendrait possible.

D'autres sont inexactes par nonchalance, par caprice. Se rendent-elles compte des graves inconvénients de leur inexactitude? Elles trompent des rendez-vous, font des démarches hâtives et imparfaites, perdent le début d'une pièce de théâtre, d'un concert, d'une conférence. Et... elles causent grand dommage à leur dignité, leur coiffeur, leur couturière, ainsi qu'à la clientèle qui fréquente chez eux.

RECETTES

Un plat substantiel pour le dîner

Que de fois, la maîtresse de maison aura eu [illegible] envie d'aller faire une promenade dans la campagne ou voudrait aller faire des emplettes, mais il lui semble qu'à peine son travail du matin terminé il lui faut commencer les préparatifs du dîner?

Voici un menu qui lui laissera des loisirs et lui permettra de se reposer et de se distraire, car sa préparation peut se faire à l'avance; il ne demande que quelques minutes pour être à point, le temps d'enlever votre chapeau et d'attacher votre tablier. La salade et le dessert peuvent aussi être préparés à l'avance.

Poisson avec sauce

Coupez en dés du poisson cuit ou en conserve (saumon, morue, aiglefin fumé) auquel vous pouvez ajouter des huîtres, du homard.

Assaisonnez au goût. Dans une casserole, faites revenir deux tranches de porc. Ajoutez votre poisson avec deux cuillerées à soupe de câpres ou de cornichons hachés. Couvrez le tout avec le contenu d'une boîte de maïs en conserve. Laissez mijoter. Ajoutez du liquide si vous trouvez qu'il en manque. Apportez votre casserole du four sur la table, entourée d'une serviette ou collet blanc.

Salade

Mêlez une tasse de pomme de terre cuite coupée en dés avec une tasse de carottes cuites coupées en dés ou carottes râpées (crues). Ajoutez de la mayonnaise au goût et garnissez avec persil haché.

Dessert

Placez dans un plat creux des tranches minces d'orange, couvrez avec du sucre à fruit et des filaments de coco. (Coconut Southern Style).

L'émail des baignoires, lavabos, éviers de cuisine, s'encrasse vite. On en viendra facilement à bout en opérant un nettoyage à l'aide d'un bouchon de papier journal imbibé d'essence de térébenthine.

Le changement peut avoir du bon parfois

S'il est désirable de ne pas s'encroûter dans une vieille routine, il est par contre des habitudes immuables, bonnes à conserver

L'esprit routinier est l'un des caractères propres à notre race. Sous prétexte que cela s'est toujours fait ainsi, on évite tout changement, toute innovation qui apporterait à l'existence de l'agrément.

Les femmes, cependant, — il faut bien leur reconnaître cette qualité — sont, moins que les hommes, enclines à s'attarder dans des habitudes séculaires. Moins qu'eux elles redoutent la nouveauté. Peut-être sont-elles en quelque sorte entraînées au changement, grâce à la mode qui leur tend la perche à chaque instant.

Depuis que le monde voyage, grâce aux moyens de transports modernes, quasi à la portée de tous, les idées changent et l'on apprend, surtout, à modifier son régime et ses habitudes selon les besoins.

Midi ou soir

On ne sait pourquoi on refuse de s'adapter aux circonstances. Ainsi, dans certaines familles où l'on a [illegible] comme devant [illegible] tiel, on s'entête à vouloir qu'il en soit ainsi quand tout concourrait à modifier cette habitude, à transporter le dîner à la fin de la journée.

Pourquoi ne pas organiser sa maison selon les éléments en cause. Là où toute la maisonnée se trouve réunie à la même heure, le dîner, au milieu du jour apparaît comme la formule la plus désirable, mais s'il en est autrement, si, pour une raison ou une autre, un ou plusieurs membres de la famille se trouvent dans l'impossibilité de regagner le logis à une heure acceptable ou pas du tout, pourquoi ne pas déplacer ce repas principal, le reporter à l'heure du souper où chacun sera rendu?

De "mon temps"

Autrefois, on n'admettait pas d'excuse pour se dispenser de la soupe. Le pain était à la base de l'alimentation, on en absorbait en quantité. Les tartines de confitures, les rôties au miel étaient de tous les déjeuners, de tous les goûters, car on goûtait, de "mon temps" et c'était l'heure la plus agréable de la journée des écoliers.

Aujourd'hui, on "prend le thé", ce qui n'est pas la même chose, car les bonnes tartines de pain de ménage, de ce bon pain à la mie dorée, qui fleurait la bonne farine, ne sont plus du tout à la mode pas plus que la façon d'alors d'étendre entre de minces tranches de pain beurré de la confiture ou de la gelée. Maintenant, on leur préfère des sandwiches aux mélanges savants, des préparations toutes faites qu'on extrait de tubes métalliques semblables à ceux de la pâte dentifrice, de la crème à barbe.

Prendre garde

Certes il est bon de modifier ses habitudes avec le temps, mais il ne faut pas, sous prétexte de "vivre avec son temps" rejeter tout ce qui, avant nous, faisait le charme de l'existence, car on risque de se priver d'une foule de choses auxquelles en tout temps on peut trouver de la saveur, surtout quand elles sont d'essence si naturellement humaine qu'elles ne connaissent pas d'époque. On revient souvent, du reste, à des vieilles habitudes quasi oubliées, et c'est avec émotion, alors, qu'on en savoure la première, heureux de les retrouver intactes. On s'y rattache d'autant qu'on sent mieux l'ingratitude qu'on leur a témoignée.

La vie se modifie, les habitudes changent, mais la nature humaine reste la même et les vieilles recettes, éprouvées par les générations passées ont la force des principes que le temps et les événements ne viennent jamais à bout d'anéantir.

LAURE.

Beaucoup d'entre vous ne prennent pas la peine de s'asseoir pour éplucher les légumes. Il est pourtant [illegible] instants des besognes qui vous obligent à rester debout?

Pour planter un clou dans un bois très dur, afin de ne point risquer de faire éclater bois et vitres à proximité, il suffit de passer l'extrémité du clou dans de la cire jaune. Il s'enfoncera alors bien plus facilement.

Une demi-livre de petits pois, enfermés dans un sachet et chauffés au four, vous fournira une source de chaleur beaucoup plus généreuse et plus continue que n'importe quelle bouillotte.

La Mode Pratique



3004
SIZES 12-20

Un costume pratique pour la saison d'hiver

Cette jaquette en "plaid", de ligne tailleur, nouvelle longueur à la mode, devrait se trouver dans toute garde-robe. La jupe évasée paraît bien avec cette jaquette de style simple. Portez cette jaquette avec un gilet ou une blouse sous votre manteau d'hiver et vous serez vraiment chaud.

Pour figure plus courte, jaquette et jupe du même tissu seront chics à porter.

Style no 3004 pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 demande 1 verge ¾ de tissu de 54 pouces pour la jaquette et 1 verge ⅝ pour la jupe.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Motifs populaires par *Carol Aimes*



Patron no 672 — Pullover et Cardigan tricotés

Le Pullover est uni, fini avec cheviture mode, manches longues ou courtes, fronces à côtés à la taille. Cardigan assorti avec ruban cardé sur le devant.

Le patron comprend les instructions pour grandeurs 12, 14, 16 et 18 ans et toutes les directions requises.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Vos petites lettres de cette semaine sont bien gentilles, mes enfants. La délicate fraîcheur des sentiments, l'écriture soignée, les nouvelles captivantes: tout y est délices pour les yeux, enchantement pour le coeur. Et quelle joie de voir réapparaître au "Coin" des petits amis dont je me croyais tout à fait oubliée!

Merci, merci, chers rayons de soleil. Ne manquez pas de penser encore souvent à votre vieille et fidèle amie au cours de l'année.

Pierre, ce passage de votre lettre où vous décrivez les moyens d'en finir avec cette belle petite souris m'a fait frémir. Avec quel soulagement j'ai appris qu'au moment fatidique, elle a pu se sauver. "Kit, kit, kit!" Comme elle a dû rire!

C'est très vilain, Alice, de n'avoir pas voulu me parler au Congrès. Je vous devine pourtant une bien charmante petite amie.... ce qui augmente mon chagrin de ne vous avoir pas rencontrée.

Félicitations à tous les premiers de classe et à ceux qui aspirent à le devenir!

La santé de votre père s'améliore-t-elle, Anne-Marie? Oui, nous allons bien prier.

* * *

Dans quatre semaines, nous serons à la Noël.... Vous y pensez et chacun de vous imagine, des [illegible] en dans sa cheminée. La visite de l'Enfant-Jésus, du Père Noël, l'arbre aux guirlandes argentées et aux petites bougies multicolores: autant de magnificences qui peuplent vos rêves.

Puis, vous avez regardé attentivement les catalogues de Noël ou les comptoirs de jouets. Vous avez choisi ce que vous seriez heureux de recevoir. Mais avez-vous songé au NOËL DES PETITS PAUVRES? A tous les enfants qui seraient bien contents de jouer avec votre poupée pâlie, avec vos livres d'images, avec votre meccano? Nous en reparlerons. D'ici là, mes chers jeunes, videz vos tiroirs, faites l'inventaire de vos jouets. Mère-Grand compte sur votre bon coeur. Et déjà, elle vous dit: merci!

* * *

[illegible] Thérèse Bourrier, Aurel Bourrier, Pierre Gauthier, Henri Dodd, Alice Bourrier, André Dufault, Rita Landreville, Alice Landreville, Freddy Landreville, Léo Dufault, Louise Encontre, Gabriel Soulodre, Antoine Bourrier, Phoenix Dodds, Marcel Dufault, Gilbert Brunel, Michel Soulodre, Marthe Rocher, Saint-Lupicin; Louise Cartier, Mariette Boileau, Letellier; Thérèse Desautels, Sainte-Anne-des-Chênes.

MÈRE-GRAND.

C'est un butor!

Connaissez-vous le butor?

Vous avez certainement déjà entendu son cri. Ce n'est d'ailleurs pas exactement un cri, mais une sorte de beuglement qui ressemble un peu à celui d'une vache. Avouez que pour un cri d'oiseau, c'est assez original.

Mais le butor lui-même, l'avez-vous vu?

C'est peu probable, car cet oiseau —qui appartient à la famille des hérons et des aigrettes—est l'être le [illegible] l'on puisse imaginer.

Il est à peu près de la taille d'une grande oie et se tapit de préférence dans les roseaux. Il y reste de longues heures, immobile, le bec dressé, le corps allongé; il prend alors exactement l'aspect d'une touffe de roseaux et on peut passer à côté de lui sans soupçonner sa présence.

Mais si, sans y prendre garde, vous vous approchez de lui un peu trop près, avec la rapidité d'une flèche il lance sur vous son bec acéré et peut vous faire une grave blessure, d'autant plus grave qu'il vise généralement l'oeil.

Le butor n'est pas seulement désagréable avec l'homme, mais aussi avec ses frères butors et avec tous les animaux, en général. Quand un couple de butors s'installe au bord d'un étang, il en chasse tout le monde; il ne peut supporter personne dans son voisinage.

Vous voyez donc que, quand on dit d'une personne qui a mauvais caractère: "C'est un butor!", ce n'est pas un compliment bien flatteur!

A TRAVERS MON COURRIER

Chez les Grands

Sainte-Anne-des-Chênes, le [illegible]

Chère Mère-Grand,

Les retentissants échos de notre aimable soirée de dimanche soir, ne sont peut-être pas encore parvenus à vos oreilles, alors, toute joyeuse, je me fais l'interprète de la paroisse pour vous donner un court aperçu de cette belle veillée organisée à l'occasion de la fête de notre dévoué pasteur.

En union avec nos efforts, une température idéale invitait non seulement notre village, mais toutes les campagnes environnantes à venir se joindre à nous pour offrir à notre bon Père Curé nos premiers voeux de bonheur et de succès pour l'oeuvre d'apostolat qu'il exerce si généreusement parmi nous.

Vers huit heures, une grande foule était réunie dans la salle paroissiale et attendait joyeusement le héros de la fête. [illegible] succédaient les chants de fête exécutés par un groupe du couvent. Le préfet de la municipalité [illegible] adresse soignée, remercia des signalés services obtenus et exprima en termes frappants la vive gratitude des paroissiens.

Grâce au zèle assidu de nos généreuses Soeurs Grises, la paroisse fut aussi heureuse de faire présenter ses souhaits de fête par les benjamins du couvent. Nous espérons que leurs notes argentines sont parvenues jusqu'au coeur de celui que nous fêtions. Ces quelques chants furent précédés de drilles militaires. (Chers petits, ont-ils songé que plusieurs autres, leurs aînés, étaient obligés de se soumettre à cette rigoureuse discipline durant les temps de guerre?)

Aux premiers rangs on remarquait Mgr Jubinville, ex-curé de cette paroisse, M. l'abbé Normandin, le R. P. Paré, vicaire de Sainte-Anne, et les RR. FF. Rédemptoristes.

L'allocution du R. P. Curé suivie du chant patriotique "O Canada" termina cette soirée qui restera longtemps gravée dans le souvenir des paroissiens.

Je n'ai que faiblement su retracer les doux sentiments exprimés à l'occasion de cette fête, mais j'espère que vous saurez deviner que du fond de tous les coeurs montaient de sincères souhaits vers notre aimé bienfaiteur.

Votre petite amie,

Thérèse DESAUTELS, Grade X.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 15 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour après un long silence d'un an presque. Comment allez-vous, chère Mère-Grand?

Je vais à l'école tous les jours avec mon frère Raymond. Nous sommes vingt-six dans la classe, dont cinq au grade huit. Je trouve cela assez facile.

En classe nous apprenons bien des sujets: la géographie, la science, l'histoire, la grammaire, l'arithmétique. Nous apprenons aussi comment vivre en bonne santé, comment dessiner, comment bien écrire et notre sainte religion.

Ces jours-ci on parle beaucoup de la guerre. Tous les jours, à l'école et à la maison, nous prions pour demander la paix. A l'école nous prions les bras en croix, c'est dur parfois, mais il faut le sacrifice uni à la prière pour obtenir des grâces.

Mère-Grand, avez-vous [illegible] vieille église à Saint-Lupicin? Elle est bien belle. Elle a été bénie le premier octobre. Nous étions cinq au [illegible]. Le lendemain les enfants d'école sont allés dîner, mangeant le reste du bon dîner qu'il y avait eu la veille, en payant dix sous chacun. Les restes, c'est fameusement bon parfois! La vieille église sert de salle paroissiale. Nous faisons des parties de cartes et des séances. Nous allons en faire une au mois de décembre. A l'école nous exerçons des pièces et des chants tous les jours. Nous apprenons aussi le Kyrie et le Gloria pour la messe de minuit.

Hier il faisait un grand vent de l'ouest. En revenant de l'école, je l'avais en pleine figure. J'étais couverte de poussière. C'est maintenant le temps de faire de la [illegible]

Votre petite-fille qui vous embrasse,

Marthe ROCHER, Grade VIII.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 14 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je suis dans le grade huit; j'ai treize ans; je vais à l'école avec mon frère et deux de mes petites soeurs.

L'automne s'en va, l'hiver s'en vient, les jours sont plus courts; le soleil fait son paresseux, il se lève tard, se couche de bonne heure. Nous pouvons rester une demi-heure de plus au lit, car l'école commence à neuf heures et demie maintenant. C'est bon à prendre!

En Europe, ils font la guerre, c'est terrible! Tous les petits pays se battent. La Pologne est pas mal massacrée. A l'école nous prions pour demander la paix et nous essayons de mieux nous entendre entre camarades, pour que le désir de Notre-Seigneur s'accomplisse sur la terre: "Aimez-vous les uns les autres".

Votre tout affectionné,

Michel SOULODRE, Grade VIII.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 16 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

A Saint-Lupicin, il fait beau depuis trois semaines; on n'a pas de neige.

Les feuilles sont tombées depuis longtemps; on en a jusqu'à la cheville dans le bois. Ça fait un bruit drôle ces feuilles sèches qui s'écrasent sous nos pieds. Sans feuillage on voit loin à travers le bois, c'est plus clair.

Je ne hais pas l'hiver. C'est bien froid parfois, mais on a bien du plaisir à "trapper" les écureuils dans la neige et à glisser en traîneau.

Le petit village de Saint-Lupicin agrandit toujours un peu. Nous avons une belle église qui paraît bien dans le village, la vieille église sert de salle paroissiale, un nouveau trottoir a été construit. Tout ça contribue à embellir notre village.

Votre fort affectionné,

Marcel DUFAULT, Grade VIII.

Le charbonnier

Madame — Ce charbonnier est si noir qu'on ne lui voit que les yeux.

Suzon — Alors, quand il les ferme, madame, on ne le voit plus du tout?

* * *

La maîtresse — Qu'est-ce que l'obscurité?

Une élève — C'est ce qu'on ne voit pas quand on regarde, Mademoiselle.

Joyeuse Fête

1er décembre
Ernest Desautels, Ste-Anne, 7 ans.

2 décembre
Irène Dorly, Grande Clairière, 9 ans.
Eliane Gauthier, La Broquerie.
Edgar Tétreault, Ste-Anne, 8 ans.
Lina Pattyn, Sainte-Anne, 12 ans.
Solange Desrosiers, Otterburne, 12 ans.

3 décembre
Léonard Poirier, Otterburne, 10 ans.
[illegible], Ste-Anne, 11 ans.

4 décembre
Paul Carpeaile, Grande Clairière, 11 ans.
Clément Bisson, Dunrea.

5 décembre
Anna Vergmans, Saint-Norbert.
Rita Desrochers, Mariapolis.

6 décembre
Flore Champagne, Sainte-Anne.

Chez les Petits

La Broquerie, Man., le 29 octobre 1939.

Chère Mère-Grand,

Pendant que maman est à la séance, moi je garde avec papa, Jeanne d'Arc, Irène, Berthe et le bébé Aimé. J'en profite pour vous écrire tandis que c'est tranquille. Quand on fait du tapage, papa dit qu'il y a "bien de la business" et de rester tranquilles.

Votre petit garçon,

Maurice DORLY.

* * *

Letellier, Man., le 10 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Pour la première fois je viens vous donner des nouvelles de notre paroisse. Nous aurons une retraite la semaine prochaine. Deux Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne seront avec nous. J'ai bien hâte à la semaine prochaine pour me confesser.

Votre petite-fille, [illegible]

* * *

Letellier, Man., le 16 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de pouvoir vous écrire. Je suis la plus petite à la maison. Maman et papa sont bien. On a eu une bonne récolte. Je vais avoir des lunettes. J'ai un bébé. On est douze à la maison.

Votre petite-fille,

Gaétane JUBINVILLE

* * *

Letellier, Man., le 10 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petite-fille Yolande qui vient jaser un peu avec vous.

Notre paroisse a pour patron saint Pie et se compose de 80 familles catholiques. Notre école est dirigée par les Révérendes Soeurs des Missions. Je suis à cette école et je suis dans le grade II. J'aime bien ma classe; j'espère être la première ce mois-ci.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Yolande BRETON.

* * *

Letellier, Man., le 16 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

J'ai neuf ans et je suis dans le troisième grade. J'aime bien aller à l'école. J'aime travailler. Je m'assieds avec ma petite amie, Clémence Bérard. J'aime aussi chanter et faire du dessin.

Votre nouvelle petite-fille,

Myna BRETON.

Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire pour la première fois cette année. Nous avons changé de maîtresse. C'est Soeur Hélène de Jésus qui nous enseigne. Tous les vendredis il y a une petite séance. Je suis le sixième de mon grade.

Je vous embrasse bien fort.

Votre petite-fille,

Gisèle GOULET.

* * *

Lorette, Man.

Dear Mère-Grand,

I am glad I can send you a letter. I like this school because my teacher [illegible] to you and she is a very pretty teacher. I am in grade 2 and 8 years old. I like this school better than the school I went to before; they have nice recesses here and I like to see the boys play ball and I like to play tag.

Good-bye, dear Mère-Grand.

Your little boy,

Melvin BERBER.

* * *

Letellier, Man., le 30 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une écolière du grade III. Je m'efforce de bien travailler pour passer dans le grade IV l'année prochaine.

Je fais aussi pénitence pour demander au petit Jésus de guérir papa qui est souvent malade. J'espère bien qu'il va m'écouter. Voulez-vous m'aider à obtenir cette faveur, chère Mère-Grand? Cela me rendrait si heureuse.

Votre petite-fille,

Anne-Marie DANSEREAU.

* * *

Letellier, Man., le 13 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de vous écrire! Je suis dans le grade neuf.

J'ai deux frères et une soeur qui viennent à la même école que moi, et Caroline va au couvent.

Grand-père, qui a maintenant [illegible] l'hiver en Californie. Nous allons le manquer, car c'est lui qui venait nous chercher l'hiver en "cabouse".

Le vingt-neuf octobre, papa, maman, Caroline, ma cousine et moi sommes allés à Saint-Boniface. Cette visite avait pour but de faire se rencontrer les Canadiens français du Manitoba.

J'aime bien notre maîtresse, elle est très bonne. Je suis certaine que vous la connaissez. C'est encore Mlle Aurélie. Elle nous parle souvent de vous.

J'espère que vous reviendrez dans notre petit village de Letellier avant longtemps.

Une de vos petites-filles,

Rachelle BOITEAU.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 15 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

J'espère vous écrire une bonne lettre pour vous faire plaisir.

Voilà une petite nouvelle. A l'école nous avons une petite souris. C'est notre institutrice qui l'a attrapée et c'est gentil de la voir dans la cage; elle court en haut et en bas. Je vais vous raconter son histoire.

Un jour "ma Soeur" arrive de bonne heure à l'école, elle regarde dans le tiroir de la bibliothèque et trois petites souris sont sorties. L'une se sauva, la deuxième se fit tuer, alors ma Soeur boucha tous les trous. La troisième sortit, elle courut à un coin, mais ma Soeur la poussa avec un carton dans une petite boîte de fer; de là la fit rentrer dans une boîte de vitre et mit un grillage par-dessus avec du papier et une croûte de pain. Là elle mange, elle joue, elle se lève et se couche sous un nid de papier.

J'étudie bien à l'école. Carmel a été sur le tableau d'honneur au mois de septembre, mais je pense qu'elle n'y sera pas deux fois. J'ai été le premier pour octobre et je vais y rester. Un garçon qui se laisserait dépasser par des filles, ce serait une vraie honte!

Votre très affectionné,

Désiré GAULTIER, Grade V.

* * *

Letellier, Man., le 3 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis contente de vous écrire une petite lettre! J'espère que vous êtes en bonne santé. Nous, sommes tous bien.

Je suis dans le grade huit et j'ai quatorze ans. J'aime beaucoup aller à l'école.

Il y a trois semaines, nous avons eu une belle retraite prêchée par les Révérends Pères Harvey et Parent. J'ai assisté à tous les offices. Le dimanche c'était encore plus beau que d'habitude. Le matin nous sommes allés à la messe et nous avons communié. Durant la communion on chanta de jolis cantiques. Dans l'après-midi, c'était la clôture de la retraite. Le R. P. Harvey fit le dernier sermon. J'espère que beaucoup se sont convertis.

Votre petite-fille,

Louise CARTIER.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 16 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer un petit moment avec vous ce soir.

Je vais toujours à l'école; je suis dans le grade V, j'aime bien cela. Je marche un mille matin et soir, il fait froid maintenant, l'hiver est là, nous sortons les lainages et les manteaux chauds.

A l'école nous avons une petite souris, [illegible] notre maîtresse lui donne un morceau de pain et des papiers à ronger; elle commence à être apprivoisée. Nous la conserverons pour la science du grade VIII.... et aussi pour le [illegible]

Une petite-fille qui vous embrasse,

Carmel BOURRIER.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 15 novembre 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous donner quelques nouvelles. Tous les gens ont fini de labourer et se préparent pour l'hiver. Même le petit écureuil qui a ramassé du pembina et des noisettes. Nous le voyons maintenant très content, il se promène autour des bâtisses.

Nous avons maintenant une très belle et grande église. Elle est finie en dedans avec du carton; il y a huit grosses colonnes et quatre [illegible] de lumière, dix fenêtres, cinq chaque côté. Il y a aussi une petite chapelle au-dessous de l'église.

Je suis maintenant dans le grade six, je vais à l'école tous les jours. Nous apprenons l'arithmétique, la grammaire, la géographie, la bible, l'écriture, l'épellation, le catéchisme et la grammaire anglaise. Je ne trouve pas cela bien difficile. Au mois d'octobre, j'ai été sur le tableau d'honneur, le premier de mon grade.

Nous préparons une séance pour le mois de décembre. Il y aura plusieurs pièces. Tous les enfants de l'école en ont une à apprendre.

Mon père est fermier. Nous avons trois-quarts de section, sept vaches, sept chevaux et plusieurs poules et cochons.

Ma grande soeur fait son grade dix à Notre-Dame-de-Lourdes. Nous sommes cinq qui allons à l'école. J'ai aussi deux frères à la maison.

Votre plus affectionné,

Léo DUFAULT, Grade VI.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 16 novembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de venir causer avec vous un petit moment! L'automne fuit et l'hiver approche. Déjà les arbres n'ont plus de feuilles. On n'entend plus les beaux chants des oiseaux.

Depuis cet automne, je suis dans le grade six. Il y a beaucoup de sujets à apprendre. Cette année, Soeur Marie-Joseph nous enseigne; elle n'est pas bien sévère quand on l'écoute. Je suis toute seule de ma famille à aller à l'école.

Un écolier a pris un oiseau. On l'a mis dans une cage, mais il sortait toujours de la cage, alors ma Soeur nous a dit de le laisser tranquille. Nous l'avons mis dehors et il est parti heureux de ne pas avoir à rester à l'école, car pour un petit oiseau, la classe, ce n'est pas bien intéressant! Je sais bien que si j'avais des ailes, j'aimerais bien mieux voler....

Votre petite-fille affectionnée,

Rita LANDREVILLE.

* * *

Saint-Lupicin, Man., le 16 novembre 1939.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons décidé de vous écrire pour vous prouver que les élèves de l'école Faure ne vous oublient pas.

Je suis une petite fille de onze ans et je suis dans le grade six. J'aime bien ça l'école, bien qu'il faut que je marche deux milles pour y venir. Dans mon grade nous sommes six élèves, trois garçons et trois filles.

Voici l'hiver qui s'en vient, des pensées à la fois joyeuses et tristes [illegible] à l'esprit. Les beaux bancs de neige sur lesquels on glisse, tombant, riant, remontant; les bonhommes de neige qu'on fait les jours de temps doux, les boules de neige qu'on s'envoie les uns aux autres me rendent gaie. Mais je songe aussi aux deux milles à marcher tous les matins, face au vent du nord, aux doigts gelés quand on arrive à l'école et autres misères encore....

Nous offrons nos sacrifices pour les soldats qui sont sur la ligne de feu. Nous prions tous les jours pour eux et aussi pour demander la paix dans le monde malheureux.

Hier nous avons eu la visite de M. l'abbé Couture, directeur des Croisés. Il nous a raconté plusieurs petites histoires à propos des sept péchés capitaux; il nous a dit aussi de ne jamais oublier de faire notre offrande de la journée à Jésus tous les matins.

Chère Mère-Grand, je vais terminer en vous embrassant.

Votre affectionnée,

Alice BOURRIER.

Anagramme

—C'est notre cher et beau pays,
Que nous défendons à tout prix.
—Pour les jeux elle s'organise,
Et contient plus d'une surprise.
—Il parcourt les mers pour piller,
Pour conquérir, pour capturer.

Réponse: Patrie, Partie, Pirate.

* * *

Simone, cinq ans, montrant un trou à sa chaussette, — Oh! regarde, maman, j'ai une maille dans le pied.

Le Dessin Populaire du Jour



Patron no-701 — Poupées jumelles

Ces poupées-jumelles feront le bonheur de tout enfant.... surtout qu'elles sont habillées de vêtements qui s'enlèvent et se boutonnent. Et de si jolis vêtements! Style paysan, vraiment chic.

Le patron comprend toutes les directions nécessaires.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous en monnaie seulement. La Liberté n'est pas responsable des lettres non-reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Vraiment, la nature veut aussi célébrer les noces des jeunes fourmis qui vont devenir reines, le soleil brille, les fleurs embaument.
2. Une princesse s'envole, rapide, puis une autre, puis toutes....
3. Les princes volent à sa poursuite, s'essoufflent, montent toujours. La reine prendra pour époux celui qui peut aller aussi vite et aussi haut qu'elle, dans le ciel bleu.



1. Après la belle promenade du jour de leurs noces, quelques reines rentrent à la fourmilière, mais sans princes. Les ouvrières les accueillent avec joie.
2. Les pauvres princes, épuisés par un si long vol, tombent à terre et meurent.
3. [illegible] de la fourmilière, d'autres vont former de nouvelles cités, avec un groupe d'ouvrières rencontrées.

Autour de la Ferme

LA COOPERATION

par GERARD FILION, L.S.C.
secrétaire général de l'U.C.C.

Troisième leçon

La nécessité de la Coopération

[illegible]

De nos jours, il y a une nuée d'intermédiaires qui s'échelonnent entre la ferme et la table du citadin: il y a, par exemple, le commerçant d'animaux, le commissionnaire, le courtier en bétail, la maison de salaison, l'entreposeur, le boucher, tous ces intermédiaires se paient de leurs services à même le produit [illegible] aux dépens du cultivateur et du consommateur.

La coopération permet d'éviter un certain nombre — pas tous — de ces intermédiaires et d'assurer, par conséquent, de meilleurs prix pour les produits agricoles.

4. La coopération procure le crédit et l'assurance à meilleur compte.

[illegible]

5. La coopération permet d'acheter aux prix de gros.

[illegible]

Questionnaire

[illegible]

Pour les initiés de la Caisse Populaire

Questionnaire

[illegible]

Le miel a beaucoup d'emplois

Le miel est le produit du soleil et des fleurs, dont il a toutes les propriétés vivifiantes, ainsi que l'arome et le goût. Il vient directement de la nature au consommateur par l'entremise de la ruche, sans être en aucune façon modifié ou adultéré par la main de l'homme. [illegible]

[illegible]

Les cultivateurs canadiens exposeront à Chicago

Lorsque la 40e exposition internationale des bestiaux et la 21e exposition internationale de grain et de foin ouvriront leurs portes le 2 décembre prochain, il y aura un grand nombre de [illegible]

[illegible]

La population animale augmente

[illegible]

L'eau pour les jardins des fermes des Prairies

[illegible]

Le disque excentrique

[illegible]

Recettes

Nouveaux desserts aux pommes

Les recettes suivantes ont été éprouvées par l'économiste ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture, et toutes font des plats délicieux.

Marmelade de pommes

[illegible]

Pommes en cubes ou "dés"

[illegible]

Chutney aux pommes

12 pommes
2 tasses de vinaigre de cidre
1 tasse de raisins secs
1 c. à soupe de sel
1 c. à thé de gingembre moulu
½ c. à thé de clous de girofle moulu
1 c. à thé de cannelle
1 gros oignon
8 tiges de céleri
2 tasses de sucre
½ c. à thé de piment

[illegible]

Catsup aux pommes

12 pommes
2 tasses d'eau
2 oignons
1 c. à thé de cannelle moulue
½ c. à thé de clous de girofle moulu
1 tasse de sucre
2 tasses de vinaigre
1 c. à soupe de sel
1 c. à thé de moutarde
[illegible] c. à thé de sel de céleri

[illegible]

Cours du grain fournis par
James Richardson & Sons Ltd.
[illegible], EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. [illegible]

Prix [illegible] à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Nov.	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

(Suite)

NUMERO 10

"Comment n'ai-je pas eu moi-même, et depuis longtemps, une idée si simple? se demandait Dauby. J'aurais évité tant de soucis! Maintenant, la fabrique marche à plein rendement. Je viens d'obtenir la clientèle de plusieurs grandes maisons, extrêmement difficiles. Silva me promet de gros acheteurs en Argentine et au Brésil. Ainsi que me le dit maman, je vais devenir un "pontife" de la Porcelaine. Bientôt, nous allons rivaliser avec les grands fabricants de Limoges. Ah! si mon père voyait ce succès, qu'il serait content!

Mme Victoire frottait ses grosses mains, où se superposaient de nouvelles pierreries. Elle commandait des robes chez les meilleurs couturiers, que ses prétentions à juger les beaux tissus exaspéraient.

Une "transformation" constituée par un échafaudage de boucles grises avait remplacé sa perruque. Une large barrette de diamants luisait sur cet ensemble baroque.

Elle méditait de donner un grand dîner, où elle réunirait plusieurs amis des Souverte, ainsi que les châtelains des alentours.

Elle avait même formé le dessein de joindre à ces premiers invités la vieille duchesse de Mareillange, ainsi que le marquis et la marquise de Pannebourg, qui habitaient au-delà [illegible]

Solange la surprit en train d'étudier un traité des blasons et des quartiers de noblesse, ainsi que le fameux livre de M. d'Hozier, afin de soutenir une conversation documentée avec ses voisins.

En présence de ces projets fastueux, la jeune fille se pâmait de rire.

Michelle souriait doucement aux remarques piquantes et malicieuses de sa soeur.

La société de la spirituelle cadette était la seule joie de son existence décolorée. Après la scène faite par son mari, le soir où elle s'était attardée au balcon, elle avait résolu d'ignorer désormais Jean-Marc. Il troublait, sans le vouloir, la paix du ménage. Le devoir austère exigeait qu'elle sacrifiât cette amitié, si légitime qu'elle fût.

Délicatement, elle avait fait comprendre cette nécessité à Villandrey.

L'officier, qui saisissait à demi-mot les désirs de la jeune femme, s'était soumis sans récriminer. Pour éviter une peine à Michelle, il eût accepté n'importe quelle privation.

Il ne paraissait donc plus que rarement au château. Et quand Raoul l'invitait au retour d'une chasse, il écourtait sa visite.

—A quoi songes-tu, Michelle? demanda Solange.

Un peigne à la main, la cadette, tenant sur ses genoux la petite Monique, roulait une à une avec soin les boucles dorées de l'enfant.

—Je suis inquiète, ma petite Solange.

—De quoi, chérie?

—C'est difficile à expliquer car mes craintes sont sans fondement c'est plutôt une espèce d'intuition

—A quel propos?

—Au sujet des affaires de Raoul.

—Mais elles vont merveilleusement, Michelle.

—Trop merveilleusement; cela me fait peur. Il y a quelques mois, je devinais Raoul soucieux, tourmenté; quoiqu'il ne m'en parlât pas, je sentais qu'il avait des préoccupations concernant la fabrique. Et puis, subitement, grâce à la présence d'un "conseiller" inconnu, tout marche à souhait comme par l'effet d'une baguette magique.

—C'est peut-être tout naturel, ma grande; tu as bien entendu, plusieurs fois, Raoul nous expliquer à table la nature de cette combinaison?

—Oui, il en est enchanté, et les résultats sont évidemment magnifiques. Mais, vois-tu, tout cet argent des autres investi dans nos affaires, me fait peur.

"C'est comme si tu me disais que tous les bijoux des joailliers de Tours sont là, dans ma chambre, confiés par eux, et que nous partons en voyage, laissant les portes ouvertes.

—Tu t'effraies trop, ma soeurette; comparaison n'est pas raison: Raoul fait prospérer ces prêts et leur sert des intérêts magnifiques.

—Je n'ai pas peur pour moi, Solangette; la richesse m'est indifférente. A part le bonheur que j'éprouve à secourir les pauvres, les autres joies qu'apporte l'or ne sauraient me tenter. Seule la vie du coeur peut compter pour moi. Mais je voudrais épargner à ce pauvre Raoul des déconvenues qu'il supporterait difficilement.

—Pourquoi aurait-il des déconvenues, ma grande soeur?

—Je ne sais pas... Suppose que les prêteurs veuillent, à un moment, retirer trop de capitaux à la fois; il serait peut-être impossible de les satisfaire si vite... Alors?

—Tu tournes aux idées noires, ma chère amie, je te le dis!

"Allons, viens faire une bonne randonnée à pied dans les bois. Prends un panier... nous ramènerons des mûres pour en faire une bonne confiture, laquelle étant notre bien personnel, échappera à l'administration de Mme Victoire; nous la distribuerons à mes malades du village. En y mettant moitié framboises, c'est délicieux. Je la fabriquerai moi-même.

- - - - - - - - - - - - - -

Aloïs Silva, qui n'avait jamais été [illegible] envie d'y être introduit.

Trop habile pour laisser paraître son désir, il se contentait de se rendre indispensable à Raoul, de l'entourer d'adroites flatteries, et de venir le voir très fréquemment dans les bureaux de la Fabrique.

Quelques questions insidieuses, des remarques finement placées sur la situation de l'industriel dans le pays, et sur la beauté de son installation seigneuriale, universellement admirée, amenèrent Raoul à l'inviter.

Un soir, il annonça à sa mère d'abord, à sa femme ensuite, qu'il avait prié à dîner M. Silva pour le lendemain. Il désirait que son collaborateur fût princièrement reçu.

Pour donner plus d'intérêt à la soirée, il avait également convié un jeune peintre-décorateur de talent, aux conceptions [illegible] et un ingénieur de Birmingham qui visitait, afin de s'instruire, les usines françaises.

Mme Victoire soigna le menu. Son estime pour les biens de ce monde enveloppait de considération l'homme capable de donner un si prompt essor à l'usine, et de faire affluer des capitaux comme s'il ouvrait un écluse d'or.

Jamais elle n'avait été si heureuse, et, la joie la poussant à bien manger, son embonpoint s'en était considérablement augmenté depuis quelques mois. Le bonheur arrondissait Mme Victoire.

Sur le désir exprimé par Raoul, qui voulait éblouir son hôte, Michelle et sa soeur se parèrent de leurs plus élégantes robes du soir; celles-ci rehaussaient à merveille l'éclat de ces deux beautés si semblables par la pureté des traits, si différentes par l'expression de leur caractère personnel.

Lorsqu'elles entrèrent dans le grand salon, Silva eut de la peine à dissimuler son admiration.

Les deux autres convives semblaient terriblement intimidés.

Posant le verre de porto que lui avait offert Raoul, Aloïs Silva s'inclina, impeccable dans le smoking qui soulignait sa minceur.

En baisant la main de la jeune maîtresse de maison, il admirait en connaisseur le splendide diamant qui, seul, sur la main nue, semblait capter tous les feux de l'arc-en-ciel.

Avec son plus gracieux sourire, Solange lui tendit de ses doigts fins le verre qu'il avait posé précipitamment sur une console. Il le vida lentement, écoutant à la fois la jeune fille qui parlait anglais à l'ingénieur pour le mettre à l'aise, et Michelle qui, avec sa grâce coutumière, montrait au peintre deux tableaux.

—Deux Teniers, découverts à Bruges.

—Une petite fortune!

A dîner, le "conseiller", tout en causant avec esprit, admirait, notait et formait de nouveaux projets.

Pendant ce temps, le peintre sollicitait de Michelle, comme une insigne faveur, la permission de faire son portrait en robe de bal pour l'exposer au prochain salon; décorateur par caprice, il cultivait avec succès le portrait. Quant à l'ingénieur, il faisait les plus grands efforts afin d'exprimer dans un français compréhensible son admiration pour Solange, qui paraissait le fasciner littéralement.

L'étincellement des cristaux, la beauté du service de porcelaine, chef-d'oeuvre de la Fabrique, les armoiries des Souverte sur une argenterie, pesante aux doigts, et de lignes si légères à l'oeil, l'éclat savamment adouci de l'éclairage tombant des lustres, tout s'harmonisait pour charmer Silva et lui confirmer les habitudes de luxe de son "client".

Mais ce que son regard d'homme appréciait plus que toute autre chose, c'étaient les deux beautés féminines qui donnaient à ce luxe un prix inestimable.

Laquelle admirait-il le plus? Silva n'aurait pas su l'exprimer. Etait-ce la jeune femme à la délicate pâleur rosée, un peu alanguie, aux immenses yeux noirs, à l'ovale du visage d'un dessin si pur, au sourire d'une si exquise mélancolie?

Etait-ce la suave jeune fille plus fraîche qu'un [illegible] rose, dont les [illegible] yeux gris se frappaient d'étincelles de gaîté, dont la bouche, fleur ouverte, découvrait l'éclat liquide de dents de perle? Les deux soeurs avaient la même courbe parfaite des épaules, le même cou souple et long d'une chaude blancheur.

Si la vie fusait, éclatait, dans le rire de Solange et dans ses réflexions animées, quelle séduction dans la profondeur mélancolique des yeux de Michelle et dans la grâce de ses moindres gestes!

Quand le champagne fut servi, l'étranger se leva.

—Je propose, dit-il, de porter un toast au bonheur et à la prospérité de M. Raoul Dauby.

Raoul le regarda, stupéfait.

—Vous êtes, à mes yeux, le plus heureux des mortels! ajouta lyriquement Silva. Vous avez une mère dont, en causant avec elle, j'ai admiré le génie des affaires. (Mme Victoire sourit, flattée.) Vous possédez une femme ravissante et une belle-soeur charmante. Vos affaires sont plus brillantes que jamais. N'êtes-vous pas l'homme le plus heureux du monde?

XIII

L'ouverture de la chasse fut, cette année-là, extrêmement animée. Douze mois déjà s'étaient écoulés depuis cette autre saison d'automne qui, grâce à l'invitation de Raoul, avait fait de Jean-Marc le commensal habituel de Roc-les-Bois.

Michelle, par devoir, avait relâché les liens d'une amitié dont Raoul avait pris si injustement ombrage. Mais la privation lui en était pénible. Cette sollicitude fraternelle, dont elle sentait le muet et total dévouement, lui était infiniment précieuse; en l'écartant, elle faisait à son mari le plus courageux des sacrifices.

La jeune femme n'aimait pas le monde, dont elle sentait le vide, la sottise et l'égoïsme caché. Elle ne trouvait de joie ni dans les réceptions données à Roc-les-Bois, ni dans les dîners et soirées où elle était invitée avec son mari, malgré le succès universel suscité par sa beauté.

L'approche de la naissance de son second bébé lui avait permis une période de claustration et de recueillement qui convenait à son état d'esprit. La jeune femme considérait comme sacrées ces semaines d'attente où son âme s'enchantait de toute une maternelle espérance.

Le jour de Noël, un superbe petit garçon vint faire l'orgueil de Raoul et les délices de Michelle.

A l'extrême surprise de sa femme, Dauby manifesta le désir que Jean-Marc fût parrain de l'enfant, avec Solange pour marraine; cette dernière insista pour que cet honneur échût à Lucie de Cernay, qui aimait si tendrement sa soeur.

Raoul, dont l'humeur n'avait jamais été si accommodante, acquiesça aussitôt. La joie d'avoir un fils transformait, pour quelques jours, son difficile caractère.

Emerveillé d'une telle amabilité de Dauby, Jean-Marc se sentit profondément heureux d'avoir le droit de s'intéresser au fils de son amie d'enfance.

L'industriel était satisfait de la rareté des visites de l'officier au château. Il était également content que le capitaine lui eût offert de chasser à son gré sur les terres de la [illegible], plus giboyeuses que celles de Roc-les-Bois.

Dauby pensait même que le bébé fût nommé Jean-Noël, pour réunir le nom de son parrain et celui du jour de fête où il était né. L'officier refusa. Il ne voulait pas que fût comple[illegible] la tradition des Souverte, dont les fils aînés, de génération en génération, portaient le nom d'Alain.

Quoique Mme Victoire connût le caractère si changeant de son fils et la soudaineté de ses lubies, elle fut interloquée de ce parrainage inattendu.

Quoi? C'était là le résultat des efforts qu'elle avait tentés pour brouiller son fils avec l'ami d'enfance de sa belle-fille!

"Cela dépasse les bornes de la patience", grinçait la hargneuse vieille femme.

Elle dit à Raoul:

—Ce choix me paraît insensé! Vous ne tarderez pas à vous en repentir.

L'industriel se fâcha.

—Ma femme ne s'est-elle pas résignée à ne plus voir ou à ne voir que très peu son cousin? A-t-elle l'air de le regretter? Pas du tout. Alors, pourquoi songer encore à toutes ces billevesées inspirées par les racontars de votre Perrine?

Profondément vexée, Mme Victoire ne put répondre un mot, tant la colère l'étouffait.

Elle avait espéré faire changer d'avis son fils. Cette défaite jeta en elle des semences empoisonnées.

Elle se promit de se rattraper plus tard: ni ce Villandrey de malheur, ni Michelle, ne perdraient rien pour attendre.

Quant à son petit-fils, puisqu'il avait un pareil parrain et pour marraine cette peste de Lucie de Cernay, elle se désintéresserait de lui totalement.

- - - - - - - - - - - - - -

Enivré par le subit essor de son entreprise et par l'énormité de ses bénéfices, subissant d'autre part l'influence de son ambitieuse mère, Raoul Dauby avait augmenté la meute du château et le nombre des valets de chiens, des piqueurs et des gardes. Il rêvait de devenir un maître d'équipage renommé et d'inviter à "courre le cerf" toute la noblesse tourangelle et poitevine, comme jadis les fastueux seigneurs de Souverte. [illegible] un jour un haras et d'avoir une écurie de courses.

Invité, comme l'année précédente, aux parties cynégétiques et aux grands dîner à Roc-les-Bois, Jean-Marc s'y montrait rarement. Excellent tireur, il sentait la jalousie de Raoul lorsque l'officier apportait le soir, au tableau de chasse, une contribution supérieure à celle du châtelain, ou lorsqu'il avait tué, comme en se jouant, plusieurs chevreuils, un dix-cors ou de gros sangliers.

Très adroitement, il s'arrangeait alors, les fois suivantes, pour ménager à Dauby, sans que ce dernier s'en doutât, quelque brillante victoire dont il le félicitait chaudement, effaçant ainsi aux yeux de Raoul une supériorité qui blessait le mesquin orgueil de l'industriel.

Ni Michelle, ni Solange, ne se mêlaient aux chasses.

Toutes deux aimaient passionnément les animaux, et avaient en horreur ce qu'elles appelaient une tuerie. Dans leurs promenades en forêt, elles étaient enchantées d'apercevoir une biche qui folâtrait avec ses faons, ou de surprendre la fuite d'un cerf.

Elles se gardaient bien de faire connaître à Raoul "remises et débuchés" et elles affirmaient au contraire qu'il n'y avait aucune bête dans cette partie des bois qu'elles avaient parcourue.

Michelle présidait avec une grâce parfaite aux grands dîners des soirs de chasse, flattant la vanité de son mari par sa beauté de "princesse de légende", comme disaient certains invités.

- - - - - - - - - - - - - -

Hélios Silva, extrêmement satisfait du succès de ses "conseils", se croyait autorisé à venir à Roc-les-Bois de temps en temps. Il espérait y rencontrer ces dames, et passer près d'elles des heures agréables.

Malheureusement pour lui, celles-ci ne partageaient pas cette éventuelle satisfaction.

—Je déteste ce bonhomme en pain d'épice, avait déclaré Solange.

—Il m'effraie! avait répondu Michelle.

L'adresse des deux soeurs déjoua les tentatives de l'intrus. Elles trouvaient mille raisons pour se dérober à sa visite, de sorte que ses démarches au château aboutissaient régulièrement à un échec.

A plusieurs reprises, il eut le dépit d'être reçu par Mme Victoire, pendant que les deux jeunes femmes sortaient par une porte de service.

Solange riait follement:

—Quel tête-à-tête! Ils vont s'entredévorer! Quand nous rentrerons, le "conseiller" sera anéanti!

Déçu—et on l'aurait été à moins—le "conseiller" décida de s'abstenir.

—Bon débarras! s'exclamait Solange.

Sous l'adroite pression d'Hélios, l'industriel lui avait confié dans ses bureaux un poste important: la surveillance des capitaux déposés par les prêteurs. Dauby, entièrement capté, cédait à cette intelligence déliée qui ensorcelait et ligotait la sienne.

Le financier dominait trop le personnage de Silva pour ne pas reparaître et l'emporter; les opérations de Bourse l'envoûtaient comme le tapis vert fascine le joueur.

Déjà, il avait usé de ses pleins pouvoirs pour utiliser à des opérations boursières une partie des fonds déposés.

Comme il y avait des excédents de capitaux, il avait suggéré à Raoul de les faire fructifier en opérant sur le marché de Paris.

De plus en plus faible en face des théories captieuses et des chiffres mirobolants de Silva, Dauby laissait à ce dernier les mains libres.

Il lui semblait que cet homme au teint d'olive, aux yeux longs et obliques de médium, était un messager de la Fortune. Il oubliait que si cette déesse aux yeux bandés fait parfois des heureux, elle précipite trop souvent ses adorateurs à l'abîme avec une dérision impassible.

La catastrophe était imminente.

- - - - - - - - - - - - - -

—Madame est-elle visible?

Lorsque Michelle apprit que le vieux Lambert, caissier de la Fabrique depuis trente ans, la demandait, elle ressentit un choc au coeur. Ses intuitions la trompaient rarement. Cette démarche résonnait en elle comme un glas, sans qu'elle en sût la cause.

—Faites attendre au fumoir, répondit Mme Dauby.

Les deux soeurs, dans la salle de bains, étaient occupées à développer les photos, prises par elles, des gracieux ébats de la petite Monique, et des premiers sourires de son frère Alain.

—Le malheur vient d'entrer au château, dit d'une voix sourde Michelle à sa soeur.

Solange, surprise, répondit avec sérénité:

—Tu t'exagères les choses, ma pauvre grande; va donc sans te tourmenter. Tu as rendu de précieux services à Lambert en l'aidant à payer le docteur et l'infirmière de garde pendant l'interminable maladie de sa femme. Il vient sans doute te remercier.

—Pourquoi aujourd'hui? Il m'a déjà exprimé sa gratitude. Non, c'est d'autre chose qu'il s'agit!

—Eh bien! vas-y, tu le sauras! s'écria Solange avec un brin d'impatience. Tu deviens neurasthénique, Michelle, je t'en préviens. Réagis! Tu glisses trop facilement vers les idées sombres.

—Tu crois, Sol?... soupira Michelle.

[illegible] faibles bêtes comme les faons, on n'a pas le droit de sombrer dans la mélancolie.

Solange avait le mot juste.

Michelle, avant de descendre, ouvrit la porte de la nursery.

Assise sur le tapis, la petite Monique feuilletait un grand album d'images, ouvert devant elle. Dans son langage zézayant, elle expliquait ce qu'elle voyait à la bonne bretonne, de visage avenant, qui avait remplacé la nurse, sur la volonté formelle de Michelle.

—Ça z'est pi sinne mange des noix... ça est minnon avec Monique.

Dans son berceau de satin bleu, le petit Alain dormait, suçant son pouce. C'était un magnifique bébé, qui ressemblait trait pour trait à sa mère. La jeune femme retira doucement de ses lèvres le petit pouce [illegible] les joues rondes dont la chair soyeuse semblait pétrie de roses et de lait.

Monique vint se cramponner à la robe de sa mère. Michelle la prit dans ses bras et l'embrassa à plusieurs reprises.

Un merveilleux soleil jouait dans la nursery, accrochant des gouttes de lumière aux murs, où s'étalaient les animaux peints par Michelle.

Maintenant résignée, la jeune femme quitta la pièce riante. Elle se dirigea vers l'escalier, qu'elle descendit avec lenteur et le coeur battant.

—De quelles mauvaises nouvelles Lambert était-il le messager?

Après d'abondants préliminaires, le vieux caissier aborda son sujet. Il mit à s'expliquer une délicatesse et des précautions que bien des gens haut placés auraient pu lui envier.

L'aristocratie du coeur n'est pas le privilège du "monde".

Discrètement, il dépeignit à la jeune femme l'importance prise par Silva dans l'entreprise Dauby.

Lambert, avec tact, s'abstenait de blâmer l'aventurier qui dominait son patron. Il se bornait à exposer comment cet homme mettait la Fabrique en danger. Il sentait qu'il ne pouvait tenir à M. Dauby un pareil langage. Il conclut donc:

—Ma conscience m'oblige à vous avertir, Madame. Peut-être aurez-vous assez d'influence pour contrebalancer celle de M. Silva, qui m'apparaît désastreuse.

Les explications raisonnables, mesurées, du caissier, impressionnèrent profondément Michelle.

—Je vous remercie de tout coeur, Monsieur Lambert, répondit la jeune femme; soyez certain que je garderai secrètes les révélations que vous avez bien voulu me faire.

Lambert partit de son pas lent, un peu cassé, et Michelle courut confier par le menu l'objet de sa démarche à Solange.

La situation apparut telle qu'elle était, avec toutes ses menaces, à la jeune fille qui, cette fois, au lieu de blâmer les craintes de sa soeur, les partagea fraternellement.

Elles passèrent la soirée à en délibérer.

—Dois-je parler à Raoul? demandait Michelle, avec un ton d'angoisse qui serrait le coeur de la cadette.

—Pauvre Michelle! Pourquoi faut-il que tu aies à te poser de pareilles questions? Entre ton mari et toi...

—Il y a peu d'intimité, j'en conviens! Raoul est si susceptible! J'ai toujours peur qu'il ne s'offusque et ne me rabroue.

—Il est vrai que ta paix est bien précaire, Michelle! Un mot, le plus innocent, et la tempête éclate!! C'est à ne pas oser ouvrir la bouche, certains jours.

—Cela m'arrive souvent, hélas! soupira Michelle.

—Oh! s'écria Solange avec feu, ce pauvre Raoul fait tout pour te rendre la vie impossible. La maladresse de certains hommes est inconcevable.

—Il faut l'excuser, murmura Michelle; c'est peut-être la faute de son éducation, plus que la sienne.

—Ah! poursuit la cadette, que Dieu me préserve d'une telle épreuve! Je n'aurais peut-être pas ton courage pour la supporter.

—Voyons, Sol, que ferais-tu à ma place? Parlerais-tu à Raoul, oui ou non?

—Je lui parlerais... Cela me semble nécessaire.

—Je suis de ton avis; ma conscience me dit qu'il faut l'avertir coûte que coûte. Je tâcherai de le faire ce soir, ou demain, après déjeuner.

- - - - - - - - - - - - - -

Près du confortable fauteuil moderne en cuir de La Havane, qu'affectionnait son mari, Michelle plaça une petite table ronde incrustée de mosaïque et réunit dessus les cigarettes égyptiennes, le briquet d'argent, un cendrier en Sèvres et plusieurs journaux.

Ces [illegible] le disposeraient peut-être à accueillir favorablement la conversation qu'elle méditait.

Ayant savouré le moka servi par sa belle-fille et trempé ses lèvres dans un petit verre de marasquin, Mme Victoire monta, comme d'habitude, faire sa sieste.

Adroitement, Solange s'éclipsa.

Avant de retourner à l'usine, Raoul allait, suivant son ordinaire, feuilleter deux ou trois grands quotidiens dont l'intéressaient les informations financières; puis, il succomberait à la légère somnolence, sa cigarette aux doigts, dans un bien-être qui l'inclinerait sans doute à l'optimisme.

Michelle, qui brodait, leva les yeux vers son mari. Elle le regarda, anxieuse. Son coeur battait. Ses mains s'étaient subitement refroidies et elle [illegible] allait lui glisser des doigts.

Sans le vouloir, Raoul vint à son aide. Il questionna soudain:

—A quoi pensez-vous, Michelle?

—A vous justement, mon ami.

Depuis quelque temps, il avait abandonné le tutoiement amoureux des premiers temps; son snobisme un peu naïf trouvait le "vous" décidément plus "distingué", plus adéquat à leur haute situation dans le pays.

—Que pensiez-vous de moi, ma chère?

—Je suis inquiète à votre sujet, Raoul.

—Quelle idée! Je me porte comme le Pont-Neuf.

—Ce n'est pas votre santé qui me tourmente. Je vous trouve, en effet, très en forme et d'un allant remarquable.

—Alors, je ne comprends pas, reprit Dauby. Expliquez-vous plus clairement.

—C'est difficile, mon ami, car il s'agit de la simple intuition d'une femme qui vous aime. J'ai peur, pour vous, de certaines influences.

—Je ne subis l'influence de personne, répondit froidement Raoul, dont le visage se ferma.

"Le voilà déjà fâché! Mon Dieu, quelle susceptibilité!", pensa Michelle.

Et elle reprit:

—Bien sûr, personne ne vous dirige, Raoul; ce n'est pas cela que je veux dire; vos capacités suffisent, je le sais... mais...

—Mais quoi? Allez-y! Insinuez-moi quelque énorme insanité comme en émettent les femmes qui prétendent se mêler de nos affaires.

Michelle fit un sérieux effort, car elle avait grande envie de se taire; continuer cet entretien lui était horriblement pénible. Mais son devoir d'épouse et de mère n'exigerait-il pas qu'elle parlât?

—Ne laissez-vous pas M. Silva prendre dans votre entreprise une place trop considérable?

—Il occupe la place qu'il me plaît de lui donner. Je sais juger la valeur d'un homme, je pense?

—Evidemment. Mais si cet homme est soit imprudent, soit dépourvu de scrupules, ne peut-il, en manipulant les capitaux d'autrui, vous mener à quelque catastrophe?

Dauby eut un rire sarcastique.

—Stupide supposition! D'abord, ce garçon est rigoureusement honnête. Il a ma confiance et c'est tout dire. Et puis, ce qu'il fait ne vous regarde en rien.

Michelle se redresse, offensée.

—Si l'intégrité de l'honneur familial ne me regarde pas, qu'est-ce qui me concerne, alors?

A son tour, Raoul leva un visage furieux.

—L'honneur familial? Vous perdez l'esprit, je crois? Et qui le menace donc, l'hon-neur-fa-mi-li-al?

—Une ruine infamante, si l'argent d'autrui manipulé par d'imprudentes mains ne pouvait être restitué.

Dauby haussa les épaules d'un air excédé.

—Toutes vos suppositions sont insensées. Je sais ce que j'ai à faire et vous me prouvez que vous n'entendez rien à ces questions. Je vous prie de me laisser tranquille.

—Bien, Raoul; c'est la première et la dernière fois que je vous parle de ces choses graves... Mais n'oubliez pas que vous détenez la fortune de toute la région, et que la risquer c'est mettre en cause votre honneur et celui de nos enfants.

L'industriel poussa une sorte de rugissement.

—Enfin, pour qui me prenez-vous? Si je suis un imbécile ou un malhonnête homme, dites-le carrément!

—Je n'ai rien exprimé de semblable, repartit Michelle avec calme. Mais votre orgueil ne peut supporter le moindre avis. Il devient impossible de rien vous dire.

—De mieux en mieux. Un sot... un aveugle... un grossier personnage... un vaurien... Vous reste-t-il quelque chose à ajouter?

—Rien, répondit Michelle d'un ton découragé. Je n'ai aucune intention de vous être désagréable, mais vous interprétez tout dans le sens qui peut vous blesser. Je vous ai averti, cela suffit; je regrette de vous avoir peiné, mais j'ai accompli mon devoir.

—Il est joli, votre devoir! ricana Dauby.

—Il est sérieux, en tout cas! Et je souffre assez pour le remplir, grand Dieu!

Michelle se leva comme si la conversation était finie et rangea son ouvrage dans une petite "travailleuse" en bois de rose.

—Posez donc à la femme incomprise et malheureuse, à présent! cria violemment l'industriel.

Ayant refermé le tiroir, Michelle se tourna vers lui, et joignant d'un air de touchante supplication ses mains qui tremblaient:

—Je ne vous dis qu'une chose, Raoul; le reste m'est égal. Méfiez-vous de Silva et ne soyez pas une proie entre ses mains. Je le crois d'une habileté infernale. Et j'ai peur pour vous... pour nous!

(A suivre)